

Université de Tartu
Institut des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Freddy Koort
ANALYSE CONTRASTIVE DES PROGRAMMES DU
RASSEMBLEMENT NATIONAL ET DU *FRATELLI D'ITALIA*
AUX ÉLECTIONS EUROPÉENNES EN 2024
Mémoire de licence

Sous la direction de
Marge Käsper

Tartu 2025

Table de matières

Introduction.....	3
1. RN et FdI : deux partis semblables et dissemblables.....	6
1.1 Contexte.....	6
1.2 Corpus.....	12
1.3 Méthodologie.....	16
2. Analyse.....	24
2.1 L'usage des verbes.....	24
2.2 Orientations évaluatives.....	33
2.3 Métaphores conceptuelles.....	39
Conclusion.....	44
Bibliographie.....	47
Resümee.....	51

Introduction

Ce mémoire traite des élections européennes de 2024 et des deux grands partis en France et en Italie, à savoir le Rassemblement National (RN) et *Fratelli d'Italia* (FdI), dont les stratégies discursives employées et les choix lexicaux effectués dans leurs programmes électoraux pour ces élections vont être analysés.

Les deux partis sont historiquement connus comme relevant plutôt de l'extrême droite mais les deux ont subi, quoiqu'à différents degrés, un processus de normalisation, cherchant à se distancier des éléments plus extrêmes de leur histoire et à être plus modérés. En examinant leur image dans les médias, on pourrait dire que leurs efforts ont au moins partiellement porté leurs fruits. De nombreux articles publiés par des médias nationaux et internationaux se demandent si le RN et Marine Le Pen ou le FdI et Giorgia Meloni sont encore d'extrême droite (Verbeke 2018 ; Mahrane 2022 ; Economic Times 2022 ; Guyot 2022 ; Martigny 2022 ; Eltchaninoff 2024 ; The Economist 2024). Cela contribue par inadvertance à normaliser ces partis. Même si le lecteur ne lit pas l'article, la question posée dans le titre aura tout de même son impact, contribuant ainsi à changer la perception à leur égard.

Cette idée de normalisation étant mon point de départ, mon travail se prend comme objectif d'identifier et de décrire, par l'étude de la langue utilisée, les similitudes et les différences dans les manières de présenter leurs projets politiques aux électeurs de leur pays respectifs.

J'ai choisi ce sujet tout d'abord en raison de mon intérêt pour la politique française et italienne. En ce qui concerne la politique européenne en général, il y a à constater que la droite a gagné beaucoup de soutien et d'électeurs ces dernières années. Les deux partis que j'ai choisis pour l'analyse sont les plus grands partis dans l'un et l'autre pays. *Fratelli d'Italia* dirige la coalition gouvernementale en Italie et le Rassemblement National est le plus grand parti en France, occupant le plus de sièges à l'Assemblée nationale française sans pour autant gouverner le pays. L'angle que

j'ai choisi dans ce contexte est d'examiner les programmes électoraux que chacun des deux partis a élaboré pour ses électeurs en vue des élections européennes. Étant donné que ces programmes sont sous forme écrite, il est probable qu'ils soient plus réfléchis et s'appuient davantage sur les mots que ne le font les discours oraux, où l'émotion occupe plutôt une place plus importante. Mon objectif est d'examiner objectivement les similitudes et les différences sans révéler aucune partie de mes propres opinions politiques. Si au bout de la lecture de l'analyse menée dans ce travail, le lecteur n'aura pas cerné mes opinions personnelles et celles-ci restent encore floues, alors j'aurai réussi.

Mon travail se compose principalement de deux parties : la première décrit en détail le contexte entourant les élections et les deux partis politiques quant à leurs historiques, évolutions et engagements, elle comprend également la présentation du corpus et enfin de la méthodologie ; la seconde partie du travail est consacrée aux trois axes d'analyse que j'ai choisis, accompagnés de leurs sections théoriques au début de chaque axe d'analyse.

Chaque section du travail comprend de multiples sources extérieures. Dans la première partie, dans la section du contexte, je cite des articles de presse et une étude du *think tank* Fondapol. Dans la section du corpus, en plus de citer, d'examiner et de décrire les deux programmes eux-mêmes, j'introduis les premières sources théoriques pour fournir un cadre approximatif à l'analyse. Dans la section de méthodologie, j'explique le processus de préparation des analyses et j'introduis quelques sources théoriques supplémentaires nécessaires.

La deuxième partie de mon travail est consacrée aux trois axes d'analyse, dont la première porte sur les verbes, où j'examine l'usage des verbes dans les deux programmes, plus précisément les choix lexicaux faits par les deux partis et les contextes autour de ces verbes. Étant donné que les verbes nécessitent un objet et un sujet, le contexte qui les entoure inclut une section dédiée aux entités qui sont décrites comme étant d'une certaine manière ou comme faisant une action. Le deuxième axe d'analyse est consacré aux orientations évaluatives des argumentations, où j'examine de manière plus élargie comment les partis présentent

leurs idées et promesses et comment ils les encadrent. Dans ce contexte, il est pertinent d'examiner ici l'approche générale des partis l'un par rapport à l'autre, pour caractériser leurs discours en termes de négativité et positivité, ou d'affirmation vs ou accusation. Le troisième axe d'analyse interprétera les résultats des analyses précédentes dans un cadre allant au-delà de la matérialité langagière mais toujours découlant de cette matérialité - il étudiera les métaphores conceptuelles repérables dans le langage des documents en observation, en se concentrant sur la métaphore conceptuelle particulièrement présente dans les deux programmes *LA POLITIQUE EST UNE GUERRE* mais en questionnant également d'éventuelles autres conceptualisations de luttes politiques représentées par ces deux partis.

Chaque axe est soutenu par des sources théoriques, de nombreux exemples tirés des programmes et des statistiques des quantités de verbes, de mots, de phrases et d'autres éléments pertinents.

J'ai choisi ces types d'analyses parce qu'elles se complètent. L'analyse des verbes s'intéresse à l'essentiel des phrases, à ce qui leur donne un sens et permet de comprendre la dynamique entre différents éléments dans un discours. Ce premier cadrage effectué constitue ainsi une bonne base pour les autres analyses et leur donne un point de référence. L'analyse des orientations évaluatives confirmera les positionnements véhiculés par les partis. L'identification de ces positionnements dépendra toujours des verbes utilisés, mais elle les précisera, tout en faisant voir les intensités variables des luttes des deux partis contre ou au soutien de quelque chose. Pour le troisième et dernier axe d'analyse, j'ai décidé de me concentrer sur les métaphores conceptuelles caractérisant les matériaux d'étude, car c'est une approche qui, en plus d'offrir une perspective plus nuancée et d'ajouter de la valeur à l'ensemble du travail, contribue à fournir, pour conclure, une meilleure compréhension de la question centrale de mon travail, qui se formule comme suit : si les deux partis partagent une histoire d'origine similaire et ont tous deux mené une campagne de normalisation pour être plus présentables lors des élections, cet effort de normalisation se reflète-t-il également dans leurs programmes électoraux ? À quel point une comparaison entre les deux est pertinente de ce point de vue ?

1. RN et FdI : deux partis semblables et dissemblables

Comme mentionné dans l'introduction, la première partie de mon travail est consacrée au contexte (1.1) des élections européennes et des deux partis de droite, au corpus (1.2) et à la méthodologie (1.3) adoptée.

1.1 Contexte

Les élections européennes de 2024 ont confirmé une montée en puissance des partis nationalistes et conservateurs. Parmi les gagnants majeurs figurent le Rassemblement National (RN) en France et *Fratelli d'Italia* [Frères d'Italie] (FdI) en Italie. Du 6 au 9 juin 2024, les élections parlementaires européennes ont eu lieu dans les vingt-sept États membres de l'Union européenne pour élire les 720 membres du nouveau parlement, composé de groupes politiques, eux-mêmes formés de partis politiques des différents pays de l'UE. En plus des groupes politiques, il existe également des indépendants, qui ne sont affiliés à aucun groupe politique voire même à aucun parti politique.

Au terme des élections de 2024, les groupes politiques ayant obtenu le plus grand nombre de sièges sont présentés dans le tableau suivant.

Groupe politique	Nombre de sièges obtenus
Le Groupe du Parti populaire européen	188
L'Alliance progressiste des socialistes et démocrates au Parlement européen	136
Les Patriotes pour l'Europe	86
Les Conservateurs et réformistes européen	78
Renew Europe	77

Le Groupe des Verts	53
La Gauche unitaire européenne	46
L'Europe des nations souveraines	25
Membres non-inscrits	33

Tableau 1. Un tableau présentant les groupes politiques au Parlement européen et le nombre de sièges qu'ils ont obtenu aux élections européennes de 2024, par ordre décroissant, à l'exception des membres du Parlement n'appartenant à aucun groupe, qui figurent en bas de la liste.

Le groupe des Patriotes pour l'Europe, souvent considéré comme d'extrême-droite, est constitué des partis variés dont le plus grand est le Rassemblement National (en France). Le RN a gagné 31,37% des votes en France, ce qui fait de lui le plus grand parti français au Parlement européen avec trente sièges. Le parti FdI, dirigé par la Première ministre italienne Giorgia Meloni, a confirmé sa position dominante en Italie en obtenant 28,8% des voix (vingt-quatre sièges) et joue désormais un rôle central au sein du groupe des Conservateurs et réformistes européens (CRE, soixante-dix-huit sièges).

Après les résultats des élections européennes, il est apparu clairement en France que le Rassemblement National, parti d'extrême-droite, bénéficiait d'un large soutien. Le président français Emmanuel Macron a alors décidé de dissoudre l'Assemblée nationale de la République française et a convoqué des élections législatives anticipées. Le premier tour a eu lieu les 29 et 30 juin et le second tour les 6 et 7 juillet. De nombreux partis de gauche et de centre-gauche en France ont décidé de former une coalition de partis appelée le Nouveau Front Populaire. Pendant les élections, les partis de gauche, centristes et de centre-droit ont coopéré en retirant des candidats qui se présentaient dans des régions où le RN avait une forte chance de gagner. Ils l'ont fait afin que le vote ne soit pas divisé entre eux, ce qui aurait permis au RN d'obtenir le plus grand nombre de voix.

Le Rassemblement National et les Frères d'Italie partagent des origines similaires. Tous deux ont succédé à des partis post-fascistes de la seconde moitié du XX^e siècle.

Pour l'Italie, il s'agit du parti *Movimento Sociale Italiano* (MSI), qui a été créé en 1946, un an après la fin de la Seconde Guerre mondiale et la chute du gouvernement fasciste de Benito Mussolini. En 1972, le parti a formé une coalition plus large de la droite nationaliste italienne. Le logo du MSI était une flamme dans les couleurs du drapeau italien, à savoir le vert, le blanc et le rouge. Le Front national français utilisera un logo fortement similaire, avec une flamme bleue, blanche et rouge. Le Front national était initialement considéré comme une version française du MSI. (Igounet 2015)

Les fondateurs originels du Front national incluent des néo-fascistes, des collaborateurs nazis, des membres de l'Organisation de l'armée secrète (OAS), des poujadistes et des membres du Mouvement pour la Justice et la Liberté (MJL). De nombreux membres du MJL ont quitté le Front national peu de temps après y avoir adhéré, après s'être rendu compte de l'identité des autres membres plus extrêmes du parti. Le Front national est également lié à l'Ordre Nouveau, un mouvement nationaliste et d'extrême droite. Jean-Marie Le Pen a été choisi comme président du parti en 1972.

Les Frères d'Italie est un parti politique italien fondé en 2012. Son premier président Ignazio La Russa a dirigé le parti jusqu'en 2014, date à laquelle sa dirigeante actuelle Giorgia Meloni a pris le relais. Le parti a été créé après la scission entre Le Peuple de la liberté, dirigé par Silvio Berlusconi, et le courant national-conservateur de l'ancien parti, l'Alliance nationale. Cette dernière est un descendant direct du MSI, le Mouvement social italien. Tous deux (MSI et FdI) utilisaient la même flamme tricolore (verte, blanche et rouge). L'Alliance nationale a été dirigée par Ignazio La Russa de 2008 à 2009, juste avant la dissolution du parti. Avant Ignazio, elle était dirigée par Gianfranco Fini, un éminent dirigeant du MSI.

Comme le souligne Marc Semo (2024) dans son article intitulé *La « mélonisation¹ » est-elle transposable au RN français*, malgré les racines partagées et les liens historiques entre les mouvements, les trajectoires récentes des deux partis divergent

¹ Mélonisation - Phénomène politique associé à Giorgia Meloni, décrit comme la transformation pragmatique d'un(e) dirigeant(e) d'un parti d'extrême-droite en un(e) chef(fe) de gouvernement européen et atlantiste convaincue. (Semo 2024)

considérablement. Les Frères d'Italie ont accédé au pouvoir en Italie en 2022 et, avec une coalition allant du centre droite à l'extrême-droite (Semo 2024) et comprenant Forza Italia, dirigée par Silvio Berlusconi jusqu'à son décès en 2023, la Lega, dirigée par Matteo Salvini et un groupe centriste appelé *Noi moderati*, ils sont parvenus à former un gouvernement sous la direction de Giorgia Meloni. (Tarchi 2024 : 7)

Le FdI a obtenu 26% des voix en 2022, ce qui est considérablement plus que son résultat précédent de 4,3% aux élections parlementaires italiennes de 2018. Comme indiqué précédemment, il a obtenu 28,8% des voix lors des élections parlementaires européennes de 2024, ce qui est également beaucoup plus élevé que son résultat antérieur de 6,45% en 2019. Il est clair qu'ils ont gagné beaucoup de terrain depuis la création du parti. Bien que de nombreux changements puissent survenir avant les prochaines élections générales italiennes, les sondages d'opinion suggèrent que les Frères d'Italie ont maintenu leur soutien à environ 29%. Il est souvent considéré comme plus difficile de conserver un soutien lorsqu'on est au gouvernement, étant donné que les partis au pouvoir peuvent être plus facilement critiqués pour divers événements ou décisions. Selon un article de la Fondation pour l'innovation politique (Tarchi 2024 : 34), un think tank libéral, progressiste et européen, le FdI semble avoir globalement laissé derrière lui les fractures du XX^e siècle et considérerait désormais que la ligne de conflit fondamentale de l'époque actuelle se situe entre le conservatisme et le progressisme.

En se déradicalisant de plus en plus, le FdI a réussi à éviter le déclin que des partis de droite similaires comme la Lega ont connu entre 2019 et 2022. Lors des élections parlementaires italiennes de 2018, la Lega a gagné 17,4% et lors des élections européennes de 2019, elle a remporté 34,3% du total des voix en Italie. Cinq ans plus tard, lors des élections européennes de 2024, elle est tombée à près de 9% des voix italiennes. Le FdI a également été confronté à un problème similaire à celui de la Lega après ses premiers succès électoraux : le fait d'être un parti relativement petit tout en obtenant un grand nombre de sièges élus auxquels le pouvoir signifiait qu'il manquait de personnel qualifié pour occuper ces postes.

Sous la direction de Giorgia Meloni, le FdI a pris des mesures significatives pour dissiper toute trace de sympathie pour la Russie de Poutine, affirmant un soutien inconditionnel à l'Ukraine et atténuant fortement les critiques à l'égard de l'Union européenne. C'est notamment cette posture pragmatique sur la scène internationale, européenne et atlantiste, où il entretient de bonnes relations tant avec l'administration Biden qu'avec Donald Trump (Semo 2024). Giorgia Meloni, de sa part, a également pris ses distances avec les partis nationaux-populistes du Parlement européen, dont le Rassemblement National. Considérée auparavant comme « l'alliée parfaite » (Tarchi 2024 : 38), Giorgia Meloni a pris de plus en plus de distance avec Marine Le Pen, la considérant comme « beaucoup trop identitaire, eurosceptique et pro-russe » (Semo 2024).

Les systèmes institutionnels des deux pays respectifs diffèrent profondément. Le système proportionnel italien favorise les coalitions et le transformisme (adaptation au pouvoir), tandis que le système majoritaire français pourrait permettre au RN de gouverner seul, sans les mêmes contraintes modératrices. (Semo 2024)

En 1985, anticipant une défaite aux élections législatives suivantes, le gouvernement socialiste du président François Mitterrand a fait adopter une modification du mode de scrutin. Le scrutin majoritaire à deux tours par circonscription a été remplacé par un scrutin proportionnel plurinominal à un tour au niveau départemental, avec un seuil national de 5% des suffrages exprimés pour obtenir des élus. (Boiteau 2021; CNEWS 2022) Ce changement visait principalement à limiter l'ampleur de la défaite attendue du Parti Socialiste et à favoriser l'entrée du Front national à l'Assemblée nationale afin de diviser l'opposition de droite. Lors des élections législatives de 1986, le Front national obtient alors trente-cinq sièges pour ses députés, marquant ainsi, en effet, son entrée au Parlement. L'alliance de droite, composant du Rassemblement pour la République et l'Union pour la démocratie française (RPR-UDF), a obtenu une majorité absolue. Cette situation a conduit à la première cohabitation de la 5e République. Jacques Chirac (PRP) a été nommé premier ministre. Mitterrand restait le président. Le gouvernement de Chirac a restauré le scrutin majoritaire à deux tours en novembre 1986 lequel est toujours utilisé. Ce retour au scrutin majoritaire a à nouveau considérablement limité la représentation

parlementaire du Front national. Concernant les performances électorales présidentielles, Jean-Marine Le Pen, l'ancien dirigeant du FN, a réussi à se qualifier pour le second tour de l'élection présidentielle de 2002. Il a obtenu 16,86% des voix au premier tour, devançant le candidat socialiste Lionel Jospin (16,18%) et se retrouvant face à Jacques Chirac (19,88%) (Blanchard 2025). Ce résultat a provoqué un choc politique en France. Au second tour, Jean-Marine Le Pen a obtenu 17,79% des voix face à Jacques Chirac, qui est réélu avec 82,21% des suffrages (Blanchard 2025).

Jean-Marine Le Pen est resté président du FN jusqu'en 2011, date à laquelle sa fille, Marine Le Pen, lui a succédé. Elle était présidente du Front national de 2011 à 2021. Comme son père, Marine Le Pen a également atteint le second tour des élections présidentielles, et ce, à deux reprises en 2017 et 2022. Sous sa direction, le parti a renforcé le processus souvent qualifié de « dédiablement² », visant à lisser son image. Cela s'est notamment manifesté par l'exclusion de son père du parti en 2015 et par le changement de nom du parti en 2018, devenant le Rassemblement National. Marine Le Pen est ensuite remplacée à la tête du parti par Jordan Bardella. (Gautier 2022 ; Dézé 2015)

Malgré des antécédents similaires, le parti FdI est aujourd'hui souvent considéré comme plus modéré que le RN et bénéficie d'une couverture médiatique généralement plus positive dans les médias occidentaux.

Pour observer ces différences en matière de normalisation et de dédiablement entre le RN et le FdI, il convient d'analyser la rhétorique employée par les deux partis. Il est ainsi possible d'examiner les éléments verbaux (les discours politiques, les interviews, les débats), les éléments visuels (les drapeaux, les couleurs, les symboles utilisés) et les éléments écrits (les posts dans les réseaux sociaux, les déclarations, les manifestes et, entre autres, notamment les programmes électoraux qui font l'objet de l'étude ci-présente).

² Dédiablement - Processus visant à modérer l'image d'un parti politique et à le rendre moins extrémiste afin de le normaliser et le rendre plus acceptable comme force de gouvernement. (Gautier 2022 ; Semo 2024)

1.2 Corpus

Les programmes électoraux, tout comme les manifestes, constituent des documents essentiels, offrant une articulation structurée et relativement complète de la vision et des priorités d'un parti, couvrant ainsi un large éventail de ses thèmes majeurs. Pour comprendre les choix thématiques opérés dans ces documents, la théorie du *Issue Yield*³ [rendement des enjeux] proposée par Lorenzo De Sio et Till Weber (2014) offre un cadre pertinent. Selon eux, les partis politiques poursuivent généralement deux objectifs : mobiliser leur base électorale existante (protection) et élargir leur électorat en attirant de nouveaux électeurs (expansion). Ils présentent quatre types de politiques : les politiques passerelles (soutien large, forte association au parti, permettant l'expansion sans risque majeur), les politiques risquées (soutien large, faible association, risquée pour la base), les politiques de confort (faible soutien, forte association, mobilisant la base sans élargir) et les politiques sans issue (faible soutien, faible association, ne faisant que des dégâts). La stratégie optimale prédite par le modèle pour les partis est de maximiser l'emphase sur les politiques passerelles et d'éviter les politiques sans issue. (De Sio & Weber 2014)

Cette logique semble en effet correspondre aux choix thématiques observés dans les programmes du RN et du FdI. Des sujets socialement clivants comme l'avortement ou les droits des personnes LGBT, bien qu'importants pour certains électeurs, sont globalement évités. Étant donné les bases électorales des deux partis, qui sont globalement conservatrices sur ces questions et soutiendraient probablement la restriction des lois sur l'avortement et ne soutiennent ou ne se soucient pas beaucoup des questions LGBT en particulier. Adopter des positions restrictives explicites pourrait être efficace pour mobiliser leur électorat dur, mais potentiellement contre-productives pour l'élargissement de l'électorat et risqueraient de faire fuir certains des électeurs les plus libéraux. Par conséquent, ils évitent ces questions controversées dans leurs programmes et se concentrent sur des questions plus

³ Issue Yield - Le degré auquel un enjeu permet à un parti de surmonter le conflit entre la protection et l'expansion de son soutien électoral. (De Sio & Weber 2014)

générales qui font l'objet d'un plus grand consensus (comme l'économie, la technologie ou même l'immigration).

Afin de comparer les positionnements et les manières respectives de présentations de leurs idées, le corpus de cette analyse est donc constitué des programmes électoraux publiés par le Rassemblement National (intitulé *La France revient l'Europe revit ! Notre projet pour une Europe des nations*) et les Frères d'Italie (*Con Giorgia l'Italie cambia l'Europa, Manifesto per l'Europa dei popoli, della libertà e delle identità* [Avec Giorgia l'Italie change l'Europe, Manifeste pour l'Europe des peuples, de la liberté et de l'identité]) pour les élections au Parlement européen de 2024. Ces deux documents, d'une longueur comparable (RN : quinze pages de contenu textuel principal hors préface, postface et pages contenant uniquement des images ; FdI : dix-huit pages de contenu textuel hors préface et postface) constituent le matériau écrit principal à travers lequel les partis présentent leur projet politique aux électeurs. Le FdI qualifie son document de « programme », tandis que le RN ne le désigne pas explicitement comme tel dans le document, mais c'est le lien qui mène vers le document qui le fait. (RN 2024 ; FdI 2024)

En ce qui concerne le format et les caractéristiques chiffrées de ces documents, malgré le fait que le programme du FdI compte plus de pages contenant du texte, le nombre de mots est plus élevé pour le RN, avec environ 5067 mots analysables et 29192 caractères (sans les espaces), contre environ 4089 mots et 24887 caractères (sans les espaces) pour le FdI. Cette incohérence entre le nombre de pages et de mots vient du fait que la police utilisée dans le programme du FdI est plus grande et plus espacée. Le programme du RN est conçu au format paysage (horizontal), chaque page correspondant à deux faces de format A5, tandis que le programme du FdI utilise un format portrait (vertical) A4. (RN 2024 ; FdI 2024)

Une première observation porte sur l'apparence et la structure sémiotique des documents. Bien qu'ils soient essentiellement de la même longueur, les deux programmes sont visuellement très différents. Le programme du parti italien FdI est plus sobre. À l'exception de la page de titre et de la dernière page, la seule image de l'ensemble du programme se trouve à la fin de l'introduction et représente Giorgia

Meloni, la dirigeante du parti. Le contraste est saisissant avec l'apparence du programme du Rassemblement National, qui semble avoir choisi l'approche exactement inverse. Chaque page contient au moins une photo réelle (dont beaucoup incluent les visages de différentes personnes) en addition à d'autres éléments visuels tels que des cases de différentes couleurs, des cercles verts, jaunes et rouges avec des cases à cocher (rappelant *la stratégie tricolore*). Le programme du RN contient également de nombreux cas où le texte est coloré en blanc sur différents arrière-plans, ce qui le rend par ailleurs plus difficile à lire dans certains endroits. (RN 2024 ; FdI 2024)

À cette différence visuelle s'ajoute une différence de structuration du contenu. Le programme du FdI adopte un format strictement répétitif et organisé : en dehors de la première page introductive, il est divisé en quinze parties numérotées. Chacune commence par un titre en majuscules (exemple : *L'EUROPA DEL LAVORO* [L'Europe du travail]), suivi d'une phrase d'introduction courte (exemple : *Investire sulle imprese e sulla formazione per creare occupazione* [Investir dans les entreprises et dans la formation pour créer de l'emploi]), puis d'un bref paragraphe de deux à trois phrases, et enfin d'une liste à puces composée d'idées formulées avec des verbes à l'infinitif au début. (FdI 2024)

Le programme du RN, quant à lui, comporte légèrement moins de listes à puces mais bien plus de texte contextuel ainsi que de nombreuses images, comme mentionné précédemment. Une page notable est la quatrième, où l'on voit une photo de l'hémicycle du Parlement européen repli de personnes, accompagnée de trois points (vert, jaune et rouge) et du texte «LA STRATÉGIE TRICOLEURE POUR REPRENDRE LE CONTROLE». La volonté de reprise de contrôle est un élément qui sera abordé dans la section analytique de ce travail. Le programme dans son ensemble se divise en trois parties : *L'EUROPE QUI PROTÈGE*, *L'EUROPE QUI PRODUIT* et *L'EUROPE QUI RESPECTE*. Chaque partie contient des sous-parties, comme par exemple *CONTRE LE PACTE VERT*, *LE RETOUR DE L'ÉCOLOGIE RAISONNABLE*. Le programme du RN peut ainsi être visuellement plus attrayant, mais il est aussi plus encombré.

On compte également quatre citations mises en exergue au total dans le programme du RN. Une de chacun des suivants : Jordan Bardella, le dirigeant actuel du parti (bien qu'il soit intéressant de noter que son titre est le seul à ne pas être nommé sous sa citation) ; Jean-Paul Garraud, président de la délégation du RN au Parlement européen ; Fabrice Leggeri, ancien directeur de Frontex de 2015 à 2022 et candidat sur la liste du RN pour les élections européennes ; et enfin, en conclusion du document, une citation de Marine Le Pen, présidente du Groupe RN à l'Assemblée nationale. Le programme du FdI, en revanche, ne comporte aucune citation. Ces choix éditoriaux divergents suggèrent des stratégies de communication distinctes. Le RN mobilise explicitement des voix (figures du parti, experts controversés comme Leggeri) pour renforcer son propos et potentiellement générer des énoncés⁴ mémorisables, s'inscrivant dans une logique de la médiatisation de la politique qui fonctionne par des *petites phrases*⁵ qui contribuent finalement à construire l'ethos des locuteurs (Deias 2021). L'absence de citations chez FdI suggère, par contre, une stratégie d'un discours plus unifié, porté institutionnellement par le parti et sa dirigeante, peut-être en lien avec son statut de parti de gouvernement recherchant la sobriété.

Concernant le langage de manière plus générale, le RN semble inclure des formulations et des messages plus imagés, poétiques et métaphoriques. Lorsque l'on compare deux phrases exprimant des points similaires, les différences sont évidentes. Tout d'abord, la phrase relativement simple et directe de la première page du FdI :

« La pandemia, i conflitti, le crisi economica, finanziaria ed energetica degli ultimi anni ci hanno mostrato un'Unione Europea politicamente debole e ingessata dalla burocrazia » [Les pandémies, les conflits, les crises économiques, financières et énergétiques de ces dernières années nous ont montré une Union européenne politiquement faible et bureaucratiquement enchevêtrée] (FdI 2024 : 2).

⁴ Énoncé - Unité de discours qui acquiert son sens par sa structure linguistique et sa relation avec d'autres énoncés qui peuplent la mémoire interdiscursive et le contexte d'énonciation. (Adam 2006 : 3-4)

⁵ Petites phrases - Énoncés remarquables et remarqués, souvent issus du discours politique, caractérisés par leur brièveté, leur potentiel de détachement de leur contexte initial, leur circulation médiatique et leur capacité à construire ou stabiliser l'ethos (l'image) de la personne qui les a prononcés. (Deias 2021)

En contrepoint, la phrase du RN :

« Dans un monde en crise, en proie aux guerres économiques, aux tensions géopolitiques, aux défis démographique, environnemental et technologique, l'Union européenne n'a pas su protéger les peuples et projeter notre continent dans le XXIème siècle. » (RN 2024 : 2).

On retrouve ici les points communs thématiques : crises économiques et financières, guerres, problèmes environnementaux (énergétiques / technologiques), mais le cadrage linguistique du RN semble plus dramatisant et percutant (« en proie aux guerres », « n'a pas su protéger », « projeter notre continent »), suggérant des choix rhétoriques et peut-être une inclination à créer des formulations saillantes, potentiellement détachables comme des *petites phrases* (Deias 2021), différemment de la logique textuelle plus homogène du FdI.

Enfin, sur le plan thématique, les programmes du RN et du FdI partagent une vision souverainiste de l'Europe. Ils ont beaucoup en commun sur les sujets abordés (et ceux qu'ils évitent, comme l'avortement) et, globalement, ils semblent être d'accord sur la plupart des sujets abordés. Parmi les thèmes traités figurent l'immigration, l'économie, la santé publique, la souveraineté énergétique, la défense, l'agriculture, et bien sûr l'identité et la nation. Notamment, dans ce sens, les rendements des enjeux (*Issue Yield* (De Sio & Weber 2014)) sont comparables et similaires entre les deux partis, étant donné que leurs bases électorales sont généralement similaires. Cependant, il existe aussi des sujets que le FdI aborde mais pas le RN, notamment les droits des femmes et la natalité.

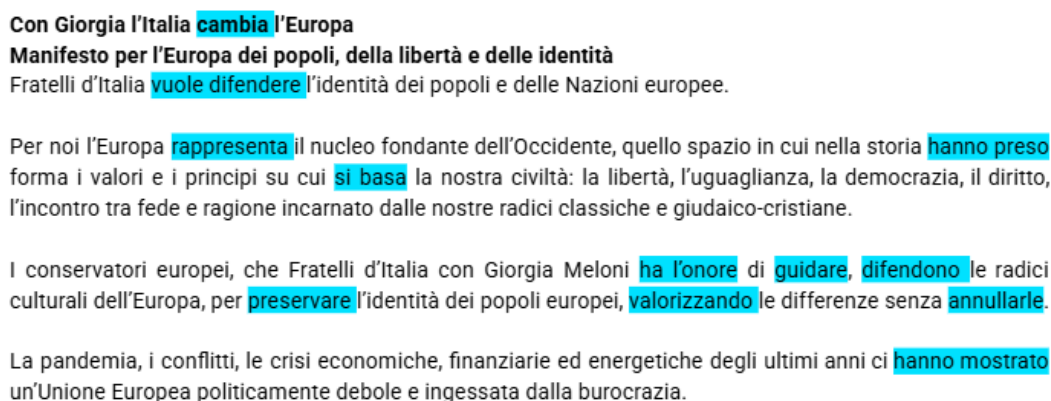
1.3 Méthodologie

Après la présentation générale du contexte et du corpus, il est essentiel d'examiner plus précisément le contenu textuel des programmes.

Ma méthode d'analyse a commencé par une lecture complète des programmes, suivie de l'extraction des textes : copie intégrale du contenu, correction des erreurs liées au

formatage, et vérification manuelle afin de s'assurer que chaque mot correspondait bien à l'original. Une fois les textes extraits et nettoyés, j'ai créé des copies séparées pour chaque type d'analyse.

J'ai d'abord testé des outils automatiques censés extraire les mots sous forme lemmatisés⁶, mais ces outils ont montré leurs limites, omettant par exemple certains mots jugés non pertinents. J'ai donc dû identifier et souligner manuellement toutes les parties pertinentes pour les analyses qualitatives et quantitatives⁷ subséquentes. Pour l'analyse des verbes, j'ai identifié et surligné chaque verbe dans les textes. Voici une capture d'écran montrant le tout début du texte que j'ai extrait manuellement du programme du FdI.



Con Giorgia l'Italia **cambia** l'Europa
Manifesto per l'Europa dei popoli, della libertà e delle identità
Fratelli d'Italia **vuole difendere** l'identità dei popoli e delle Nazioni europee.

Per noi l'Europa **rappresenta** il nucleo fondante dell'Occidente, quello spazio in cui nella storia **hanno preso** forma i valori e i principi su cui **si basa** la nostra civiltà: la libertà, l'uguaglianza, la democrazia, il diritto, l'incontro tra fede e ragione incarnato dalle nostre radici classiche e giudaico-cristiane.

I conservatori europei, che Fratelli d'Italia con Giorgia Meloni **ha l'onore** di **guidare**, **difendono** le radici culturali dell'Europa, per **preservare** l'identità dei popoli europei, **valorizzando** le differenze senza **annullarle**.

La pandemia, i conflitti, le crisi economiche, finanziarie ed energetiche degli ultimi anni ci **hanno mostrato** un'Unione Europea politicamente debole e ingessata dalla burocrazia.

Figure 1. Capture d'écran montrant la page d'introduction du programme de FdI avec tous les verbes présents dans le texte surlignés en bleu.

Une extension de Google Docs m'a permis d'extraire ces mots surlignés dans un document séparé, formant une liste. Voici une capture d'écran des verbes extraits, présentés dans un document texte.

⁶ Lemmatisation - Processus linguistique qui consiste à ramener un mot fléchi à sa forme de base, afin d'en faciliter l'analyse et le traitement, tout en conservant son sens.

⁷ Une analyse qualitative étudie la nature et le sens des unités du discours tandis qu'une analyse quantitative mesure leur fréquence et leur régularité. (Mayaffre 2014)

Label Name	Extracted Text
Verbe	cambia
	vuole difendere
	rappresenta
	hanno preso
	si basa
	ha l'onore
	guidare
	difendono
	preservare
	valorizzando
	annullarle
	hanno mostrato
	Non abbiamo
	Vogliamo
	sia
	affrontare
	è
	rispondere

Figure 2. Capture d'écran de certains verbes extraits du programme du FdI, présentés sous forme de liste, chaque entrée figurant sur une ligne distincte.

J'ai ensuite lemmatisé tous les verbes, en les ramenant à leur forme infinitive. Cela m'a permis, via l'outil Voyant Tools, d'obtenir une visualisation claire de la fréquence de chaque verbe. Dans Voyant Tools, il était crucial de désactiver l'exclusion automatique des *stopwords*, car l'outil pouvait choisir de retirer certains mots sans que je m'en rende compte. J'ai décidé d'exclure les verbes *avoir* et *être* lorsqu'ils servaient uniquement à marquer l'emploi des temps verbaux du passé. En revanche, les cas réguliers où *être* ou *avoir* était employé comme verbe principal, par exemple dans « il est urgent », ont été retenus. Voici une capture d'écran du document Google Sheets présentant les vingt verbes les plus utilisés (ayant au moins cinq occurrences) par le FdI.

1	garantire	17		Conflit	Développement
2	sostenere	14			
3	promuovere	13			
4	tutelare	11			
5	difendere	10			
6	investire	9			
7	dovere	9			
8	volere	8			
9	fare	8			
10	creare	8			
11	contrastare	8			
12	potere	7			
13	affrontare	7			
14	rendere	6			
15	valorizzare	5			
16	proseguire	5			
17	prevedere	5			
18	lavorare	5			
19	favorire	5			
20	assicurare	5			

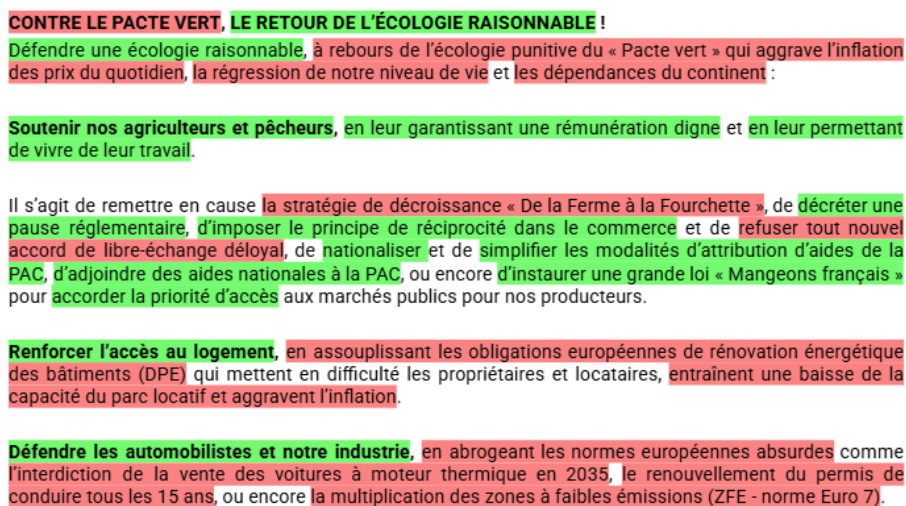
Figure 3. Capture d'écran montrant partiellement la liste de verbes issus du programme du FDI, classés par ordre décroissant de fréquence. Une case rouge à côté du chiffre de fréquence indique une relation sémantique identifiée avec le conflit, une bleue indique une relation identifiée avec le développement.

J'ai aussi décidé de ne pas examiner en détail les conjugaisons des verbes ni les négations, considérant que cela n'apporte pas de valeur ajoutée significative à l'analyse : pour les conjugaisons, l'ajout est principalement limité aux troisième personne singulière et plurielle ; quant aux négations, elles ne contribuent pas à une meilleure compréhension des choix verbaux ou des métaphores. En revanche, dans l'analyse des orientations évaluatives, les négations sont naturellement prises en compte, puisqu'elles impactent directement le sens et l'évaluation des éléments analysés. Pour revenir au processus, j'ai exporté les données dans un fichier Google Sheets afin de réaliser l'analyse présentée dans la section dédiée. Cette approche vise à articuler analyse linguistique et traitement quantitatifs afin de produire des résultats visuels et parlants.

Enfin, l'analyse des verbes inclut aussi le contexte dans lequel ils apparaissent, qui fait parfois directement référence à un adversaire ou à une cible du conflit. Cette analyse contextuelle souligne une différence nette entre les approches des deux

partis. L'analyse de ce contexte est présentée, accompagnée des tableaux illustratifs, dans la section consacrée à l'analyse des verbes.

Une démarche similaire, combinant traitement manuel et analyse mixte, a été utilisée pour les analyses des orientations évaluatives et des métaphores. Pour les orientations, j'ai identifié le point de vue présumé du parti tel qu'exprimé dans le texte en surlignant chaque passage exprimant un jugement de valeur positif (affirmatif) ou négatif (critique). Voici deux captures d'écran montrant une page exemple avec le codage manuel des orientations évaluatives positives (en vert) et négatives (en rouge) d'un sujet (le Pacte Vert) auquel les deux partis consacrent une section spécifique.



CONTRE LE PACTE VERT, LE RETOUR DE L'ÉCOLOGIE RAISONNABLE !
Défendre une écologie raisonnable, à rebours de l'écologie punitive du « Pacte vert » qui aggrave l'inflation des prix du quotidien, la régression de notre niveau de vie et les dépendances du continent :

Soutenir nos agriculteurs et pêcheurs, en leur garantissant une rémunération digne et en leur permettant de vivre de leur travail.

Il s'agit de remettre en cause la stratégie de décroissance « De la Ferme à la Fourchette », de décréter une pause réglementaire, d'imposer le principe de réciprocité dans le commerce et de refuser tout nouvel accord de libre-échange déloyal, de nationaliser et de simplifier les modalités d'attribution d'aides de la PAC, d'adopter des aides nationales à la PAC, ou encore d'instaurer une grande loi « Mangeons français » pour accorder la priorité d'accès aux marchés publics pour nos producteurs.

Renforcer l'accès au logement, en assouplissant les obligations européennes de rénovation énergétique des bâtiments (DPE) qui mettent en difficulté les propriétaires et locataires, entraînent une baisse de la capacité du parc locatif et aggravent l'inflation.

Défendre les automobilistes et notre industrie, en abrogeant les normes européennes absurdes comme l'interdiction de la vente des voitures à moteur thermique en 2035, le renouvellement du permis de conduire tous les 15 ans, ou encore la multiplication des zones à faibles émissions (ZFE - norme Euro 7).

Figure 4. Capture d'écran montrant la section du programme du RN consacrée au Pacte vert et à l'écologie. Des segments de phrases sont surlignés en rouge pour indiquer une évaluation négative, et en vert pour une évaluation positive.

3. DIFENDERE LA NATURA SENZA ECO-FOLLIE

Case green, auto elettriche e industria: fermare la deriva ideologica della sinistra

L'ecologia è uno dei pilastri del pensiero conservatore: la biodiversità che nasce dall'incontro tra uomo e natura fa parte del patrimonio che vogliamo conservare e trasmettere ai nostri figli.

Il raggiungimento degli obiettivi climatici deve essere economicamente e socialmente sostenibile, senza approcci ideologici, obiettivi irraggiungibili e oneri sproporzionati per cittadini e imprese.

Le eco-follie del Green Deal scritto dalla sinistra europea ci condannano ad una "decrecita infelice".

Vogliamo cambiare queste regole e creare le condizioni per salvaguardare l'ambiente, rendendo le nostre imprese più sostenibili e competitive.

*Applicare i principi di sussidiarietà e di proporzionalità previsti dai Trattati fondativi dell'UE alle politiche ambientali, affinché le strategie per il raggiungimento degli obiettivi climatici siano decise dai singoli Stati membri, compatibilmente con i modelli industriali e le specificità dei diversi contesti

*Modificare radicalmente la direttiva sulle "case green" per tutelare i proprietari di immobili ed efficientare il patrimonio edilizio in modo graduale e sostenibile, prevedendo adeguati incentivi a livello UE

*Cancellare il blocco alla produzione di auto a motore endotermico dal 2035: rilanciare il settore automotive secondo il principio di neutralità tecnologica, investendo su tutti i carburanti alternativi e non soltanto sull'elettrico, e sviluppare la filiera dei biocarburanti tutelando le imprese dell'indotto

*Scorporare gli investimenti nella transizione verde dal calcolo del rapporto deficit/PIL

*Creare strumenti comuni europei con cui finanziare le priorità industriali di carattere strategico

*Finanziare con il bilancio europeo interventi per la riqualificazione e la messa in sicurezza del territorio, per un'efficace politica di prevenzione delle catastrofi ambientali

*Sostenere la decarbonizzazione delle diverse modalità di trasporto e investire sulla mobilità urbana sostenibile

Figure 5. Capture d'écran montrant la section du programme du FdI consacrée au Pacte vert et à l'écologie. Des segments de phrases sont surlignés en rouge pour indiquer une évaluation négative, et en vert pour une évaluation positive.

Pour une lecture en termes de métaphores, je me suis inspiré de l'approche de Lakoff et Johnson dans *Metaphors We Live By* (1980). Au-delà des métaphores proprement dites, certains extraits nominaux ou adjectivaux contribuant au champ lexical du conflit ou de la lutte ont néanmoins aussi été intégrés à l'analyse métaphorique.

Voici une capture d'écran montrant un exemple de codage manuel des métaphores à partir de la première page du programme du RN.

LA FRANCE REVIENT L'EUROPE REVIT !

NOTRE PROJET POUR UNE EUROPE DES NATIONS

Les élections européennes du 9 juin prochain sont l'occasion d'un basculement historique : soit **la marche forcée vers un super-État européen centralisé**, soit le retour des peuples à Bruxelles et à Strasbourg, pour enfin sanctionner l'Europe de Macron et **poser les jalons d'une véritable Europe des nations**.

Dans un monde en crise, en proie aux guerres économiques, aux tensions géopolitiques, aux défis démographique, environnemental et technologique, **l'Union européenne n'a pas su protéger les peuples** et projeter notre continent dans le XXIème siècle.

Depuis cinq ans, un nouveau clivage traverse l'Europe.

Il oppose les partisans de la puissance et de la croissance aux promoteurs de la décroissance, responsables du délitement.

Par ailleurs, **la Commission de Bruxelles exploite les crises** pour s'arroger des compétences supplémentaires au détriment de la souveraineté des États.

Figure 6. Capture d'écran montrant la page d'introduction du programme du RN, avec des phrases ou segments de phrases surlignés en rouge, indiquant des segments reliés à une métaphore du conflit.

Enfin, la valeur de ce type d'analyse prend pleinement effet dans la comparaison et mise en rapports des résultats des différentes analyses menées. Pour cette raison, l'ensemble de mon analyse adopte une approche contrastive⁸ de la matérialité discursive, comme celle théorisée notamment par Patricia von Münchow (2021), visant à identifier les différences concrètes dans les réalisations discursives afin d'en interpréter ainsi des régularités au niveau des pratiques. L'objectif de ces analyses ne consiste notamment pas seulement à lister des points communs ou divergents sur le plan thématique, mais bien de montrer comment des choix linguistiques spécifiques (usage des verbes, lexique évaluatif, structures métaphoriques) révèlent des spécificités discursives des deux partis.

Cette méthode contrastive est particulièrement pertinente pour comparer le RN et le FdI, car comme indiqué précédemment, les deux partis partagent des origines idéologiques mais diffèrent aujourd'hui en ce qui concerne les situations politique où ils se trouvent et les stratégies qu'ils ont adopté (le RN essaie de gagner des sièges au Parlement européen et de remporter les élections présidentielles de 2027, le FdI tente

⁸ Approche contrastive - Démarche méthodologique en analyse du discours qui se focalise délibérément sur l'identification et l'interprétation des différences dans les réalisations discursives concrètes entre deux corpus ou ensembles de textes jugés comparables. (von Münchow 2021)

de renforcer sa position en tant que parti au pouvoir en Italie et de gagner de l'influence dans les affaires de l'UE). Il y a donc un biais pour le mettre en rapport mais aussi d'éventuelles différences à mettre en contraste par des analyses pouvant préciser ces différences.

2. Analyse

Comme mentionné dans l'introduction, l'analyse comparative des programmes du RN et du FDI s'articule autour de trois dimensions linguistiques afin d'examiner leurs stratégies discursives distinctes. J'examine successivement l'usage des verbes (2.1), les orientations évaluatives (2.2) et les métaphores conceptuelles (2.3).

2.1 L'usage des verbes

Le discours politique, particulièrement dans le cadre des programmes électoraux, constitue un terrain privilégié pour l'analyse des stratégies de communication visant à mobiliser l'électorat. Au cœur de ce discours, les choix lexicaux, et en particulier l'usage des verbes, constituent le cadre essentiel et portent les intentions communicatives du locuteur (Labbé & Monière 2010 : 20). Les verbes permettent ainsi d'évaluer l'orientation d'un discours soit vers l'action concrète, soit vers la théorisation abstraite. (Labbé & Monière 2010 : 13)

Dans leur étude sur les discours électoraux de Stephen Harper, Dominique Labbé et Denis Monière (2010 : 10, 13, 17, 18, 20) mettent en avant plusieurs fonctions spécifiques du verbe :

1. La modalisation exprimant la nécessité, la volonté et la possibilité.
2. La temporalisation situant l'action dans le temps et construisant une narration.
3. Le caractère polémique, dans la mesure où « [l]a forte présence de la construction négative, de même que la désignation des adversaires (noms propres), soulignent le caractère polémique du discours électoral. »
4. L'usage stratégique de l'infinitif, dont l'usage augmenté dans le discours électoral est notable, servant dans les slogans (comme « protéger

l'économie ») ou, dans des constructions introduites par une préposition (*pour* + infinitif), à indiquer une finalité.

Labbé et Monière (2010 : 4-5) insistent également sur l'importance d'analyser statistiquement la fréquence et la variété des formes verbales pour saisir pleinement leur rôle dans la communication politique. Bien que Labbé et Monière (2010) se concentrent sur le discours oral, l'emploi fréquent de l'infinitif est d'autant plus pertinent à analyser dans le contexte des programmes, présentés sous forme écrite. Selon Labbé et Monière (2010), ce mode verbal est particulièrement intuitif lorsqu'il s'agit de dresser des listes de promesses politiques ou de propositions concrètes, permettant une présentation claire, directe et facilement mémorisable pour les électeurs. Cette démarche semble être adoptée de même dans un dialogue indirect avec les électeurs dans l'écrit des programmes en étude. Significativement, l'infinitif est très présent dans les deux corpus analysés ici. Au total, on compte 258 occurrences des verbes à l'infinitif dans le programme du FdI et 217 dans celui du RN.

L'analyse du programme électoral du RN met en évidence une stratégie verbale qui correspond aux caractéristiques du discours électoral décrites par Labbé et Monière (2010 : 20). Sur les vingt verbes les plus fréquents, huit sont liés à la lutte ou au conflit et trois au développement. Les choix lexicaux construisent un discours d'urgence, présentant l'Union Européenne comme une entité dont les actions nécessitent une défense active de la part de la France. Les verbes liés au conflit comme *défendre* (apparaissant dix-huit fois) et *protéger* (dix fois) sont utilisés avec une fréquence élevée. En examinant le contexte autour de ces verbes, on trouve que dans le cas du verbe *défendre*, la moitié des dix-huit occurrences sont liées à l'idée de la nation ou des peuples - plus particulièrement au peuple français en France ou à d'autres peuples européens dans leurs propres pays. Le RN suggère qu'on devrait défendre :

- les modes et niveau de vie, les intérêts, la prospérité et les libertés des Français et de tous les peuples d'Europe

- la France contre les décisions de Bruxelles
- la puissance de la France
- la France et les Français plus généralement

Le verbe *protéger* est dans le programme fortement lié à la protection des peuples, de la France, de la souveraineté des nations et de l'identité. Six cas d'utilisation sur dix relèvent de la catégorie de la nation. Les quatre autres exemples sont respectivement liés à l'immigration, l'agriculture, l'énergie et l'écologie. Selon Labbé et Monière (2010 : 5), *protéger* est l'un des verbes caractéristiques du discours électoral en temps de crise. Cela correspond au discours du RN, puisque dans le deuxième paragraphe du programme, celui-ci décrit le monde comme étant en crise tout en affirmant que l'UE n'a pas su protéger les peuples :

Dans un monde en crise, en proie aux guerres économiques, aux tensions géopolitiques, aux défis démographique, environnemental et technologique, l'Union européenne n'a pas su protéger les peuples et projeter notre continent dans le XXIème siècle. (RN 2024 : 2)

Dans l'exemple ci-dessus, l'orientation défensive du RN est renforcée par une forte dimension polémique créée par la construction négative employée, ailleurs cette position est objectivée par l'utilisation fréquente de verbes exprimant une opposition directe : *refuser, s'opposer, lutter contre*. Ces verbes servent à exprimer un rejet explicite de politiques européennes spécifiques (le Pacte des migrations, le Pacte vert, l'élargissement de l'UE) et à critiquer les actions d'adversaires politiques identifiés (Emmanuel Macron, Bruxelles, Ursula von der Leyen). Les verbes *défendre* et *protéger* comportent tous les deux une connotation positive, indiquent les valorisations du point de vue du RN. Comme le côté défendant est toujours considéré comme plutôt bon et juste ces verbes ne sont pas utilisés en forme affirmative pour décrire les actions menées par le côté opposé, soit Bruxelles ou Emmanuel Macron.

Voici une différence avec le troisième verbe dans la catégorie du conflit, *imposer*, où six des dix cas décrivent comment l'Europe, Bruxelles, la Commission européenne ou Emmanuel Macron ont imposé quelque chose à la France et aux Français. Les

exemples sont les impositions des dérives wokes, de l'immigration de masse, de la concurrence déloyale, d'obligations, de la répartition des migrants et des énergies intermittentes, ce qui constitue un résumé des notions contre lesquelles le RN lutte dans son patriotisme français. Par ailleurs, il existe aussi quatre cas (considérés positives selon le RN) où l'imposeur est : « l'ordre international qui...impose une redéfinition des équilibres régionaux » (RN 2024 : 15) ; le RN, de son côté, veut cependant imposer des normes environnementales et sociales européennes aux importations ou d'imposer le principe de réciprocité. Le fait d'imposer n'est donc pas nécessairement considéré comme mauvais, car il dépend de la partie qui impose. Ceci est également lié à ce que le RN nomme l'idée centrale du projet d'Europe des nations : *la puissance* (RN 2024 : 2). La négativité ou positivité associée à l'idée de la puissance promue par le RN dépend en fait de la partie qui cherche cette puissance. Par ailleurs, l'idée d'une Europe forte n'est pas mauvaise tant qu'il s'agit d'une Europe des nations et non d'un super-État bureaucratique centralisé (RN 2024 : 2).

L'orientation conflictuelle du RN est directement alimentée par une posture fortement accusatrice à l'égard de l'Union Européenne et de ses représentants. L'analyse du contexte actantionnel des verbes (des sujets associés aux verbes) dans le programme du RN permet d'identifier un grand nombre d'actions jugées négatives (quarante-et-un occurrences) attribuées à l'entité européenne au côté des cas de constater un état de lieux critiquable. Voici une capture d'écran montrant l'analyse effectuée pour cerner la part de mentions critiques des actions par rapport à celle de mention d'états de lieux comme constat. Une analyse de l'ensemble des sujets des actions mentionnées de manière négative constitue ainsi une sorte de liste des adversaires actifs du RN contre les actions desquelles RN s'engage de lutter. Dix-neuf éléments liés à l'UE ainsi que tous les éléments concernant Emmanuel Macron, le Pacte Vert et l'immigration ont été exclus de l'image afin d'en réduire la taille, le texte devenant illisible dans une version plus grande).

1	Bruxelles / la Commission / le Parlement / l'Union / les bureaucrates / Leyen / Verhofstadt
2	supporte une marche forcée vers super-État européen centralisé
3	ne protège pas les peuples
4	ne projete notre continent dans le XXIème siècle
5	sont des promoteurs de la décroissance
6	exploite les crises pour s'arroger des compétences
7	supresse le droit de veto des États
8	émet des dettes
9	crée des impots européens
10	fait des décisions absurdes et couteuses
11	Pacte des migrations et la submersion du continent
12	Pacte vert qui instaure l'écologie punitive
13	veut l'interdiction de la vente des voitures à moteur thermique en 2035
14	veut des normes abusives en matière de rénovation des batiments (DPE)
15	hausse contribution francaises au budget de l'UE
16	les élargissements de l'UE
17	des mesures nocives sont soumises au vote au Parlement européen
18	dissolution des nations
19	création de compétences de Défense, de santé, de fiscalité
20	impose les dérives woke
21	propage dans nos écoles le rejet de nos valeurs
22	propage la réécriture de notre histoire
23	impose l'immigration en masse
24	impose la concurrence déloyale
25	fragilise notre sécurité
26	déconstruise notre civilisation
27	déstabilise notre modèle économique et social
28	veut intensifier l'immigration en masse
29	veut imposer la répartition des migrants
30	a fait le choix de la décroissance industrielle, agricole et énergétique

Figure 7. Capture d'écran montrant partiellement la liste des jugements et des descriptions du RN concernant Bruxelles ou ses synonymes, avec les actions critiquées surlignées en rouge et les descriptions critiques en jaune.

Toutefois, à titre de référence, voici une capture d'écran de la liste complète pour un meilleur contexte.

	Bruxelles / la Commission / le Parlement / l'Union / les bureaucrates / Leyen / Verhofstadt	Emmanuel Macron	le Pacte vert	Immigration
1				
2	supporte une marche forcée vers super-Etat européen centralisé	l'Europe de Macron	aggrave l'inflation des prix du quotidien	est une menace existentielle
3	ne protège pas les peuples	veut intensifier l'immigration en masse	aggrave la régression de notre niveau de vie	un chaos migratoire
4	ne projette notre continent dans le XXIème siècle	veut imposer la répartition des migrants	aggrave les dépendances du continent	
5	sont des promoteurs de la décroissance	soumise à la Commission		
6	exploite les crises pour s'arroger des compétences	refuse de défendre les intérêts de la France		
7	supprime le droit de veto des États	soutiens l'UE qui se construit contre les peuples		
8	émet des dettes	veut transformer l'Europe en un État cen. eur.		
9	crée des impôts européens			
10	fait des décisions absurdes et coûteuses			
11	Pacte des migrations et la submersion du continent			
12	Pacte vert qui instaure l'écologie punitive			
13	veut l'interdiction de la vente des voitures à moteur thermique en 2035			
14	veut des normes abusives en matière de rénovation des bâtiments (DPE)			
15	hausse contribution française au budget de l'UE			
16	les élargissements de l'UE			
17	des mesures nocives sont soumises au vote au Parlement européen			
18	dissolution des nations			
19	création de compétences de Défense, de santé, de fiscalité			
20	impose les dérives woke			
21	propage dans nos écoles le rejet de nos valeurs			
22	propage la réécriture de notre histoire			
23	impose l'immigration en masse			
24	impose la concurrence déloyale			
25	fragilise notre sécurité			
26	déconstruit notre civilisation			
27	déstabilise notre modèle économique et social			
28	veut intensifier l'immigration en masse			
29	veut imposer la répartition des migrants			
30	a fait le choix de la décroissance industrielle, agricole et énergétique			
31	impose les énergies intermittentes			
32	oblige à libéraliser les concessions de nos barrages hydroélectriques			
33	saccage le système électrique français			
34	organise la flambée des factures énergétiques			
35	ingère dans la souveraineté (politique) énergétique française			
36	veut libéraliser des concessions de nos barrages hydroélectriques			
37	impose le développement des énergies intermittentes			
38	oblige la rénovation énergétique des bâtiments (DPE)			
39	en cinq ans, a imposé 850 nouvelles obligations à nos entreprises			
40	règles de concurrence de l'UE (aides d'État, monopoles, marchés publics)			
41	depuis la trahison du référendum français de 2005, se construit contre les peuples			
42	veut diluer la France dans un État centralisé européen			
43	écarte les peuples et les États			
44	impose aux nations des décisions contraires à leurs intérêts			
45	profite des crises pour accaparer de nouveaux pouvoirs			
46	n'hésite pas à sanctionner des États qui souhaitent exercer leur souveraineté			
47	prélève des impôts			
48	réalise des nouvelles souscriptions d'emprunts (véritables bombes à retardement pour les français)			
49	est un fin			

Figure 8. Capture d'écran montrant intégralement la liste des jugements et des descriptions du RN concernant Bruxelles ou ses synonymes, Emmanuel Macron, le Pacte vert et l'immigration, avec les actions surlignées en rouge et les descriptions en jaune.

À titre de comparaison, voici une capture d'écran de la liste complète des adversaires, de leurs actions et des descriptions correspondantes dans le programme du Fdl.

1	Unione Europea	la sinistra (europea)	le organizzazioni criminali / reti criminali transnazionali
2	politicamente debole	il modello sovietico è caro alla sinistra	utilizzano i flussi migratori come arma per destabilizzare i governi
3	ingessata dalla burocrazia	ci condannano ad una "decrecita infelice"	gestiscono la tratta di esseri umani
4	è un gigante burocratico	vuole un modello di accoglienza indiscriminata e redistribuzioni	le minacce che derivano delle reti criminali tran.
5	è in declino		
6	è incapace di incidere		
7	impose limitazioni		
8	sua burocrazia ha normative		
9	propone il green pass globale	il Green Deal	il Nutriscore
10	l'Europa ha conosciuto una politica di austerità	ha preso di mira il settore agricolo	penalizza le eccellenze italiane e la dieta mediterranea
11	c'è una concorrenza sleale all'interno e all'esterno	le eco-follie del Green Deal	
12	è rimasta indietro nella corsa globale all'avanzamento tecnologico		

Figure 9. Capture d'écran montrant intégralement la liste des jugements et descriptions du FdI concernant l'Union européenne, la gauche (*la sinistra*), les organisations criminelles et les réseaux criminels internationaux, le Pacte vert (*Il Green Deal*) et le Nutriscore, avec les actions surlignées en rouge et les descriptions en jaune.

Pour désigner cette source de problèmes, le texte du RN emploie divers termes qui, dans leur contexte d'utilisation, apparaissent comme des désignations interchangeable d'une même entité perçue négativement : Bruxelles, la Commission, le Parlement, l'Union, les bureaucrates, ainsi que les noms propres : Ursula von der Leyen et Guy Verhofstadt. Tout ceci contribue au caractère polémique du discours électoral du RN, tel que décrit par Labbé et Monière (2010 : 20). Il y a cinq cas où Emmanuel Macron est également cité au côté de Bruxelles. Il est dit vouloir intensifier l'immigration de masse et la répartition des migrants, être soumis à la Commission, refuser de défendre les intérêts de la France, soutenir l'UE qui se construit contre les peuples et comme voulant transformer l'Europe en un État centralisé européen. (RN 2024 : 9, 10, 12, 17)

En parallèle, le programme du RN développe un argumentaire sur la restauration, articulé par des verbes comme *revenir*, *reprendre*, *rétablir* et *réaffirmer*. Ces choix lexicaux construisent l'idée que la France a subi un déclin en termes de puissance, de souveraineté et d'identité. Le verbe *reprendre* est particulièrement employé pour évoquer l'objectif de regagner le contrôle des frontières, de l'économie et de la politique énergétique. La nécessité de cette restauration est communiquée par l'usage de la modalisation, un trait du discours électoral souligné par Labbé et Monière (2010 : 13). L'utilisation répétée, explicite ou implicite, du verbe *devoir* (apparaissant dix-huit fois) ou d'expressions équivalentes comme « il est nécessaire » (une fois) ou « il est urgent de » (une fois) présente les propositions du RN comme des actions

obligatoires aux problèmes décrits. La volonté politique requise est exprimée par le verbe *vouloir* (« Notre volonté : mettre l'Europe au service des peuples » (RN 2024 : 5)).

L'orientation vers les actions futures réalisée principalement par l'emploi de l'infinitif, pour lister et présenter des mesures politiques. Comme déjà mentionné ci-dessus, on compte 217 verbes à l'infinitif au total dans le programme du RN.

Une différence s'observe entre le RN et le FdI, par contre, dans le fait que sur les 20 verbes les plus utilisés par le FdI, huit sont liés au développement et seulement quatre au conflit. Les trois les plus utilisés sont tous liés au développement : *garantire* (garantir / assurer, 17), *sostenere* (soutenir / supporter, 14), *promuovere* (promouvoir / favoriser, 13), le quatrième *tutelare* (protéger / préserver, 11) et le cinquième *difendere* (défendre / protéger, 10), seulement, étant liés au conflit. Le FdI utilise, de sa part aussi, une stratégie verbale orientée vers l'action, caractéristique du discours électoral, mais le parti italien met davantage l'accent sur des actions de construction et de développement, plutôt que de souligner une confrontation directe comme le fait RN. Le lexique du FdI vise à communiquer une approche pragmatique, centrée sur le soutien à l'économie et à la société italienne.

Les verbes *garantire* [garantir], *sostenere* [soutenir] et *promuovere* [promouvoir] sont employés de manière récurrente et appliqués à une variété de domaines (sept domaines différents), à savoir l'emploi, le soutien aux entreprises, l'agriculture, les politiques autour des familles, la santé publique, la sécurité énergétique et l'innovation technologique (FdI 2024). Cette prédominance d'un discours plutôt développemental est soutenue par d'autres verbes également fréquents comme *investire* [investir] (9), *creare* [créer] (8), *favorire* [favoriser] (5), *sviluppare* [développer] (4), *rafforzare* [renforcer/améliorer] (4).

La dimension défensive est exprimée par les verbes *difendere* et *tutelare*. Ils sont employés pour la protection de l'identité et des racines culturelles, des intérêts nationaux dans les discussions européennes, des frontières extérieures, de secteurs économiques comme l'agriculture et le tourisme, et de groupes sociaux comme les femmes ou les minorités religieuses. (FdI 2024) Le verbe *contrastare* [lutter contre]

est utilisés pour s'opposer à des phénomènes négatifs spécifiques : concurrence déloyale, trafic d'êtres humains, terrorisme ou à des concepts idéologiques comme la théorie du genre. Cette approche d'un rejet plutôt circonscrit se distingue de l'approche accusatrice chez le RN.

La nature de la critique adressée à l'Union Européenne par le FdI s'exprime principalement à travers une perspective de réforme. Des verbes constructifs comme *costruire*, *sviluppare*, *rafforzare* sont fréquemment appliqués à des initiatives de coopération européenne dans des domaines stratégiques (défense, économie, recherche). Des verbes plutôt critiques comme *rivedere*, *modificare*, *cancellare* sont utilisés pour demander la révision ou l'annulation de réglementations spécifiques jugées préjudiciables (PAC, directive sur l'efficacité énergétique des bâtiments, interdiction des moteurs thermiques en 2035).

La modalisation employée reflète également cette approche réformiste. Le verbe *volere* [vouloir] est utilisé pour proposer des changements et soutenir les différents secteurs de la société. L'usage de *dovere* [devoir], bien que présent pour souligner certaines nécessités (protéger le marché, gérer l'immigration, développer l'IA), apparaît moins fréquent et moins porteur d'une connotation d'urgence existentielle que dans le programme du RN.

Lorsqu'ils décrivent l'UE en tant qu'entité, ils utilisent principalement des termes qui connotent la faiblesse, l'inefficacité ou le déclin structurel. L'UE est dépeinte comme un « gigante politicamente debole » [géant politiquement faible], « ingessata dalla burocrazia » [paralysée par la bureaucratie], « incapace di incidere » [incapable d'avoir un impact], ayant connu des politiques d'austérité et étant restée en arrière technologiquement. Le programme mentionne aussi une « concorrenza sleale » [concurrence déloyale] interne et externe. Les actions négatives directement attribuées à l'UE en tant qu'entité sont néanmoins relativement limitées. Le texte mentionne que l'UE impose des limitations et qu'elle a proposé, avec l'OMS, un « green pass global ». Cette description de l'Union Européenne est formulée plutôt en termes de déficience structurelle que des actions négatives intentionnelles menée par l'UE. En termes d'autres méchants, la gauche est évoquée comme une entité qui

condamne à une décroissance malheureuse, qui chérit un modèle soviétique d'un super État européen, et qui promeut un modèle d'accueil migratoire sans discernement (FdI 2024). Les organisations criminelles sont accusées de gérer le trafic d'êtres humains et d'utiliser les flux migratoires pour déstabiliser les gouvernements. Le Pacte vert est qualifié d'éco-folie ciblant l'agriculture, et le système Nutriscore est critiqué pour pénaliser l'excellence italienne et le régime méditerranéen.

Enfin, l'utilisation massive de l'infinitif structure l'ensemble des programmes du RN et du FdI. Conformément aux observations de Labbé et Monière (2010), cette forme verbale assure la clarté et l'orientation vers l'action du discours électoral. Dans le cas du FdI, chaque section thématique présente une liste d'engagements sous forme d'actions concrètes formulées avec des verbes à l'infinitif.

En conclusion, l'analyse des verbes révèle des stratégies distinctes : le RN articule un discours de conflit, de défense et de restauration face à un adversaire désigné (Bruxelles / Macron), marqué par l'urgence (emploi abondant de *devoir*). Le FdI, bien que défensif sur des points ciblés, privilégie une rhétorique de développement et de soutien, orientée vers la construction et la réforme d'une UE perçue comme faible. L'infinitif domine nettement chez les deux (217 occurrences chez RN, 258 chez FdI) pour lister les actions et les promesses programmatiques.

2.2 Orientations évaluatives

Pour étudier la rhétorique des deux partis par des moyens langagiers au-delà des verbes dans l'ensemble des programmes, j'ai cherché à cerner également d'autres éléments langagiers où se manifestent leurs positionnements argumentatifs.

Dans les sciences du langage, la théorie de l'argumentation dans la langue (ADL), formulée initialement par Jean-Claude Anscombe et Oswald Ducrot (2004) puis développée par Marion Carel, constitue un cadre théorique spécifique pour comprendre comment l'argumentation fonctionne au sein même du langage. Ducrot

(2004) distingue fondamentalement deux types d'argumentation : l'argumentation rhétorique⁹, qui vise à persuader par des moyens comme le *logos*, l'*ethos* et le *pathos*¹⁰ ; et l'argumentation linguistique¹¹, qui concerne les contraintes sémantiques internes à la langue elle-même, c'est-à-dire les significations des mots et des énoncés qui orientent le discours vers certaines conclusions. (Ducrot 2004). Comme Ducrot a étudié la force argumentative des mots du discours comme *peu*, *trop*, *mais* etc, j'ai eu l'idée de me concentrer dans mon analyse sur les mots *pour* et *contre* comme indicateurs des orientations argumentatives.

Toutefois, alors que Ducrot (2004) se concentre avant tout sur la sémantique des petits mots d'argumentation, Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980) offre une approche complémentaire pour l'identification des jugements de valeur. Elle montre la diversité des moyens de manifestation de la subjectivité dans le langage, en décrivant plus spécifiquement la subjectivité axiologique¹². Celle-ci concerne les jugements de valeur positifs ou négatifs sur ce dont on parle. Ces évaluations sont souvent encodées directement dans le lexique. De nombreux mots (adjectifs comme *coûteux* ou *efficaces* ; noms comme *puissance*, *menace* ou *progrès* ; verbes comme *défendre*, *protéger* ou *attaquer*) portent une charge évaluative positive ou négative, ou du moins une orientation préférentielle dans un contexte donné. (Kerbrat-Orecchioni 1980)

Ainsi, pour analyser les orientations évaluatives dans les programmes électoraux, il convient d'identifier les marques de cette subjectivité axiologique. Autrement dit, il faut identifier les segments discursifs où les partis expriment, par leurs choix lexicaux, une évaluation positive de leurs propres actions et idées (orientation

⁹ Argumentation rhétorique - Activité verbale visant à persuader un locuteur, à lui faire croire quelque chose, en utilisant divers moyens discursifs (*logos*, *ethos*, *pathos*). (Ducrot 2004)

¹⁰ Logos, ethos, pathos - Les trois pôles de la triade aristotélicienne de l'argumentation rhétorique : le *logos* renvoie à l'argument rationnel, l'*ethos* à l'image de fiabilité de l'orateur construite dans son discours, et le *pathos* à l'appel aux émotions du public.

¹¹ Argumentation linguistique - Propriété interne à la langue où le sens sémantique d'un segment (Argument A) contient déjà une orientation vers un autre segment (Conclusion C), cette relation étant souvent marquée par des connecteurs mais ne relevant pas d'une justification rationnelle externe. (Ducrot 2004)

¹² Subjectivité axiologique - Aspect de la subjectivité linguistique concernant l'inscription dans le discours d'évaluations, de jugements de valeur positifs ou négatifs sur ce qui est dit ou décrit. (Kerbrat-Orecchioni 1980)

positive, qui se résume dans mon analyse dans la sémantique de *pour*), ou une évaluation négative des éléments qu'ils rejettent (orientation négative, qui se résume dans la sémantique de *contre*).

Dans l'analyse des orientations évaluatives, mon objectif consiste à identifier et à analyser précisément tous les éléments porteurs d'une évaluation positive ou négative ou jugés comme tels présents dans les deux programmes. Conformément à l'approche de la subjectivité axiologique (Kerbrat-Orecchioni 1980), j'ai relevé dans les textes d'études tous les éléments qui présentent et donnent des opinions et déclarations manifestement subjectives du point de vue de ces partis. Comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (1980), même la sélection et la manière de présenter les faits sont en fait un acte subjectif qui oriente l'interprétation. Les éléments identifiés ici comprennent, néanmoins, des titres, des phrases entières, des parties de phrases et, dans certains cas, un seul nom. Ce dernier cas se présente à l'exemple du mot *puissance* dans l'extrait suivant du programme du RN :

« Le projet d'Europe des nations s'appuie sur une idée centrale : la puissance. » (RN 2024 : 2)

Dans ce contexte, *puissance* fonctionne comme un subjectivème axiologique¹³ (Kerbrat-Orecchioni 1980) portant une connotation intrinsèquement positive du point de vue de l'auteur(s), suggérant que la mise en valeur et/ou un rendement positif d'une idée (« l'Europe des nations ») présente dans les programmes des deux partis.

Des exemples manifestes de déclarations évaluatives sont présents dans les phrases suivantes, une positive (« Notre volonté : mettre l'Europe au service des peuples, défendre les intérêts de la France et protéger les Français » (RN 2024 : 5), où les verbes *défendre* et *protéger* ainsi que le nom *volonté* marquent positivement l'engagement du parti) et une négative (« Le RN a aussi refusé tous les élargissements de l'UE » (RN 2024 : 6), où *refusé* porte une évaluation négative de

¹³ Subjectivème axiologique - Unité lexicale qui est intrinsèquement porteuse d'une charge évaluative positive ou négative. (Kerbrat-Orecchioni 1980)

l'élargissement du point de vue du RN). Certaines phrases mêlent simultanément les deux types d'orientations évaluatives, rendant souvent nécessaire de les séparer pour assurer la meilleure représentation possible des deux parties. Dans la phrase « Les seuls députés à défendre la France et les Français contre les décisions absurdes et coûteuses des bureaucrates de Bruxelles » (RN 2024 : 6), la première partie est orientée positivement du point de vue du RN (défendre la France et les Français) parce qu'elle exprime une idée que le RN considère comme bonne et qu'il veut continuer à l'avenir. La deuxième partie est orientée négativement, montrant un aspect qu'il considère comme négatif et contre lequel il s'oppose (les décisions des bureaucrates de Bruxelles).

Dans les cas ambigus, il est crucial d'examiner le contexte global du programme et d'autres sources afin de saisir pleinement les intentions politiques et l'historique idéologique du parti.

L'analyse quantitative de la distribution des évaluations positives et négatives dans l'un et l'autre corpus offre des enseignements importants. Une prédominance d'éléments négatifs révèle non seulement un aspect critique du programme, mais reflète également une rhétorique défensive ou contestataire, tandis qu'une prédominance d'éléments positifs suggère une vision plus proactive et constructive. Cette quantification permet d'objectiver la stratégie discursive en termes d'affirmation vs contestation. Cette distinction rejoint l'idée que le langage n'est pas neutre mais véhicule toujours des prises de position (Kerbrat-Orecchioni 1980). Il est en effet possible d'exprimer la même idée de plusieurs manières différentes. Par exemple, « une lutte contre le cancer » peut être reformulée comme « un effort pour trouver un remède au cancer », auquel cas il s'agit d'une approche plus constructive et positive qu'au cas de la première formulation.

Ce contraste est significatif dans les résultats obtenus : le programme du RN contient 248 éléments à l'orientation positive contre 153 à orientation négative (soit environ 38% d'éléments négatifs), tandis que le FdI en compte 285 à orientation positive contre seulement 63 à orientation négative (soit environ 18% d'éléments négatifs). Ce déséquilibre indique clairement une différence rhétorique et stratégique, le FdI

privilégiant une approche majoritairement positive et affirmative dans son expression linguistique, alors que le RN adopte une approche plus marquée par la critique et l'évaluation négative.

Une construction spécifique récurrente dans les programmes électoraux qui est particulièrement révélatrice de ces rhétoriques est l'usage de certains mots clés suivis de verbes à l'infinitif servant à marquer la finalité ou la justification des promesses ou actions politiques : le RN utilise relativement peu telles expressions (« pour » vingt-sept fois et « afin » trois fois), tandis que le FdI en emploie davantage (« per » trente-sept fois et « affinché » deux fois). Cette différence souligne une tendance plus prononcée chez le FdI à apporter explicitement des justifications et des légitimations à l'appui de ses propositions et de ses engagements politiques. Le constat s'avère d'autant plus significatif si l'on considère que le programme du FdI compte environ 1000 mots de moins que celui du RN.

Les deux catégories d'orientations évaluatives peuvent donc se résumer et s'interpréter comme des stratégies définies en termes de *pour* et *contre*. Dans cette optique, il est également pertinent d'examiner l'usage même de ces mots outils spécifiques. Dans les extraits catégorisés '*contre*' (évaluations négatives, marquant explicitement une opposition) du programme du RN, le mot *contre* est utilisé treize fois, alors que *pour* n'y apparaît que quatre fois. À l'inverse, dans les extraits catégorisés '*pour*' (évaluations positives, marquant une finalité ou un soutien), le mot *pour* est employé dix-neuf fois tandis que *contre* n'apparaît qu'une seule fois, illustrant ainsi clairement les distinctions discursives des deux catégories.

Dans le cas du programme du FdI, la fréquence de *per* [pour] et *contra* [contre] n'est pas significative de la même manière, car, par exemple, contrairement au français, il n'est pas toujours nécessaire d'utiliser le mot *contra* en italien pour exprimer l'idée de lutter contre quelque chose. La phrase française « lutter contre le terrorisme islamique » se traduit en italien comme « lotta al terrorismo islamico » ou « combattere il terrorismo islamico », en n'employant que la préposition articulée *al* ou pas de préposition du tout devant le complément d'objet suivant directement le verbe.

Les mots qui se trouvent dans les deux catégories d'extraits correspondent globalement à la connotation de leur catégorie, soit *pour* (positif) ou *contre* (négatif). Parmi les soixante-dix mots les plus fréquents (y compris les articles, les prépositions et autres), tous possèdent une connotation neutre ou positive dans les segments classés *pour*. On retrouve pratiquement la même tendance dans les extraits *contre*, à l'exception de cinq mots sur soixante-dix chez le RN qui possèdent une connotation positive intrinsèque au lexique mais sont utilisés dans un contexte de critique : *notre*, *français*, *souveraineté*, *nations* et *France*.

Le même phénomène se produit dans les extraits pour et contre du programme du FdI, les soixante-dix mots les plus courants étant neutres ou positifs dans les sections *pour* et la majorité des mots dans les sections *contre* étant neutres ou négatifs, avec seulement quelques mots plutôt positifs marginaux (*concorrenza* (concurrence, 3), *prodotti* (produits, 2) et *sviluppo* (développement, 2)). Toutes les occurrences du nom *concorrenza* apparaissent avec l'adjectif *sleale* signifiant une concurrence déloyale. Cette expression récurrente, fonctionnant comme un bloc lexical négativement évalué, est significative et partagée par les deux partis, apparaissant quatre fois dans le programme du RN. Elle indique l'un des nombreux axes communs de critique envers certaines politiques européennes jugées défavorables.

Le contexte autour de *prodotti* est « denunciando ogni iniziativa che indichi il solo consumo dei prodotti » [en dénonçant de toutes initiatives qui n'indique que la consommation de produits] (FdI 2024) et « Contrastare l'adozione obbligatoria di sistemi di etichettatura nutrizionale dei prodotti alimentari » [lutter contre l'adoption obligatoire de systèmes d'étiquetage nutritionnel pour les produits alimentaires] (FdI 2024). Dans ces cas, c'est l'action liée aux produits qui est évaluée négativement.

Pour conclure, l'analyse des orientations évaluatives confirme quantitativement une divergence stratégique. Le discours du RN est significativement plus marqué par la négativité (38% d'éléments négatifs), reflétant une posture critique et contestataire. À l'inverse, le FdI adopte une approche majoritairement positive et affirmative (18% d'éléments négatifs), privilégiant la construction et la justification explicite de ses propositions, comme le montre l'usage fréquent de *per*.

2.3 Métaphores conceptuelles

Afin d'interpréter les résultats dans un cadre au-delà de la matérialité langagière mais toujours découlant de cette matérialité, je me base sur les travaux de George Lakoff et Mark Johnson (1980) dans *Metaphors We Live By*, où ils expliquent qu'une grande partie de notre système conceptuel ordinaire, y compris dans le domaine politique, est structurée par des métaphores. Celles-ci ne sont pas de simples figures de style, mais des mécanismes cognitifs fondamentaux qui organisent notre compréhension d'un domaine (le domaine cible) en termes d'un autre (le domaine source).

Une métaphore conceptuelle¹⁴, telle que *l'argumentation est une guerre*, n'est pas une expression isolée mais un système de correspondances entre le domaine source (la guerre) et le domaine cible (l'argumentation). (Lakoff & Johnson 1980) Ce système nous permet d'utiliser le vocabulaire et la logique inférentielle du domaine source pour raisonner sur le domaine cible. Ainsi, on dit d'*attaquer une position*, de *défendre* nos affirmations, de *gagner* ou *perdre* un débat, car on conceptualise l'activité argumentative en termes de conflit militaire. Cette systématité se manifeste linguistiquement par l'utilisation cohérente d'un champ lexical emprunté au domaine source.

L'un des aspects importants de la théorie de Lakoff et Johnson (1980) est que les métaphores conceptuelles fonctionnent par *mise en évidence* et *occultation*. En structurant un concept cible via un domaine source, la métaphore attire notre attention sur certains aspects du concept cible (ceux qui sont cohérents avec la source) et en masque nécessairement d'autres (ceux qui sont incohérents). Par exemple, conceptualiser l'argumentation comme une guerre met en évidence les aspects conflictuels et compétitifs, mais occulte les aspects coopératifs visant une compréhension mutuelle. L'analyse des métaphores dans les programmes est importante pour comprendre comment les partis présentent la réalité et aussi quels

¹⁴ Métaphore conceptuelle - Mécanisme cognitif fondamental qui structure notre système conceptuel ordinaire en organisant la compréhension d'un domaine d'expérience en termes d'un autre domaine, via un système de correspondances. (Lakoff & Johnson 1980)

aspects de cette réalité ils choisissent de souligner ou de dissimuler stratégiquement. De plus, les métaphores sont ancrées dans nos expériences récurrentes, physiques et culturelles (Lakoff & Johnson 1980), et un même concept cible peut être structuré par plusieurs métaphores qui, sans être forcément consistantes entre elles, peuvent former un ensemble cohérent dans l'usage.

En commençant à trouver et à examiner les métaphores conceptuelles dans le programme du RN, la présence de la métaphore de la guerre ou du conflit est évidente dès l'introduction avec l'expression : « soit la marche forcée vers un super-État européen centralisé ». Ici, l'intégration européenne est conceptualisée non comme un projet commun, mais comme une action hostile imposée, une forme de conquête contre laquelle une résistance est nécessaire.

Dans cette phrase, la métaphore forte du conflit réside spécifiquement dans l'expression d'une marche forcée, dont la définition est « [l']obligation d'aller vers l'avant, sans possibilité de retour en arrière pour atteindre un objectif rapidement » (Linternaute 2025). Cette définition correspond au point de vue du RN selon lequel un super-État européen est imposé aux Français et aux autres peuples européens et qu'on tente de le faire passer le plus rapidement possible. Comme mentionné, cette phrase se trouve dans le début du programme, dans le premier paragraphe et la première phrase, lui donnant ainsi plus d'importance et, par conséquent, elle constitue l'une des idées centrales de l'ensemble du programme.

La systématité de la métaphore de la guerre est aussi confirmée par l'usage très fréquent des verbes *défendre* et *protéger* comme observé dans l'analyse des verbes. Ces verbes sont des *implications directes* (*entailments* selon Lakoff & Johnson (1980)) de la métaphore que *LA POLITIQUE EST UNE GUERRE*. Si la politique est une guerre, alors une action fondamentale est de défendre son camp (la France, les Français) et son territoire conceptuel (les intérêts, la souveraineté, l'identité). Le RN se positionne donc logiquement en défenseur. Cette répétition de la dynamique classique *nous contre eux* correspond à ce que T.A. van Dijk (1998 : 267) nomme le *carré idéologique* dans son œuvre sur le discours idéologique, qui exprime une

représentation positive de soi et une représentation négative des autres. Outre le fait de se valoriser soi-même et de diaboliser les autres, il s'agit également de cacher les aspects négatifs de soi-même et de cacher les aspects positifs des autres (van Dijk 1998 : 267).

Cette posture défensive nécessite, dans la logique de la métaphore guerrière, la désignation d'un adversaire. Comme indiqué précédemment, le RN en liste un grand nombre, dont la quasi-totalité sont des entités du gouvernement de l'UE (la Commission, le Parlement) ou de la France (Macron). Cette focalisation sur une entité adverse principale et omniprésente, combinée à l'usage systématique de la métaphore de guerre, confère au discours du RN une intensité conflictuelle élevée et constante. Les problèmes soulevés par le RN sont systématiquement cadrés non comme de simples difficultés ou des dysfonctionnements de l'UE, mais comme des menaces existentielles ou des agressions directes émanant de cet adversaire européen. La taille perçue des problèmes est ainsi présentée comme fondamentale et systémique, et la réponse justifiée comme radicale pour le défenseur.

La rhétorique de la restauration (*revenir, reprendre, rétablir*) s'inscrit également dans les implications de la métaphore guerrière. Il s'agit de reconquérir un territoire conceptuel (souveraineté, contrôle) présenté comme ayant été perdu ou usurpé par l'adversaire.

Le verbe *imposer* illustre la fonction de *mise en évidence* et *occultation* de la métaphore. Attribué à l'adversaire, il met en évidence la contrainte subie. Utilisé pour les actions du RN, il met en évidence la reprise de contrôle et l'affirmation de la volonté nationale, tout en occultant potentiellement le caractère conflictuel de cette imposition vue de l'autre côté.

Le programme du FdI, de sa part, présente aussi une structure conceptuelle qui, bien qu'utilisant la métaphore de guerre, ne s'y réduit pas. Conformément à l'idée de Lakoff et Johnson (1980) selon laquelle plusieurs métaphores peuvent structurer un même concept cible de manière cohérente mais pas nécessairement consistante (ne formant pas une image unique). En comparaison avec celui du RN, le discours du FdI semble mobiliser plutôt un mélange de métaphores conceptuelles. La fréquence

élevée de verbes comme *garantir* [garantir], *sostenere* [soutenir], *promuovere* [promouvoir], *investire* [investir], *sviluppare* [développer] et autres suggère la présence de métaphores alternatives, telle que *LA POLITIQUE EST UN DÉVELOPPEMENT* ou *LA POLITIQUE EST UNE CONSTRUCTION*. Ces verbes, appliqués à de vastes domaines économiques et sociaux, mettent en évidence une orientation vers l'action constructive et le développement, distincte de la logique purement conflictuelle.

La métaphore de *la politique comme une guerre* est néanmoins présente, comme le montrent les verbes *difendere* [défendre] et *tutelare* [protéger]. Cependant, leur application est plus ciblée : la défense porte sur l'identité, les intérêts nationaux, les frontières et des secteurs spécifiques. L'action de *contrastare* [lutter contre] vise également des phénomènes ou des idéologies spécifiques plutôt qu'une entité adverse unique. L'adversaire principal n'est pas toujours clairement personnifié comme dans un conflit militaire simple.

La conceptualisation de l'Union Européenne elle-même reflète une mixité métaphorique. Elle n'est pas uniquement l'adversaire de la métaphore guerrière. Sa description en termes de faiblesse (« gigante politicamente debole ») ou de lourdeur bureaucratique (« ingessata dalla burocrazia ») peut relever d'autres cadres métaphoriques aussi mentionnés par Lakoff et Johnson (1980) comme *une organisation est une machine* qui fonctionne mal. Cette conceptualisation justifie une approche verbale de réforme ou de réparation (*rivedere, modificare, cancellare*), qui ne découle pas directement de la logique de la guerre mais plutôt de celle de la restructuration ou de l'amélioration d'un système existant. L'objectif d'une « Europe confederale » relève de cette logique réformatrice.

La diversification des entités négatives désignées comme « la sinistra » [la gauche], « organizzazioni criminali » [organisations criminelles] et « il Green Deal » (FDI 2024) confirme que la métaphore de guerre n'est pas appliquée de manière monolithique à l'UE. Le conflit, en plus d'être limité, est distribué sur différentes cibles, ce qui dilue la focalisation forte sur un seul front principal comme observé dans le cas du RN.

En conclusion, l'analyse métaphorique démontre que le RN structure son discours de manière prédominante et systématique autour de la métaphore *LA POLITIQUE EST UNE GUERRE*, présentant Bruxelles comme l'adversaire principal dans un cadre conflictuel. Le FdI, en revanche, mobilise un mélange de métaphores : celle de la guerre y est présente mais ciblée, coexistant avec des cadres de conceptualisation comme *LE DÉVELOPPEMENT* ou *LA MACHINE* (pour l'UE), permettant une approche discursive plus réformatrice et moins focalisée sur un ennemi unique.

Conclusion

L'objectif de mon travail était d'analyser et de comparer les stratégies discursives employées par deux partis historiquement qualifiés comme relevant de l'extrême droite, le Rassemblement National, un parti français, et *Fratelli d'Italia* [Frères d'Italie], un parti italien, dans leurs programmes électoraux pour les élections européennes de 2024. La première partie du mémoire était dédiée à une élucidation du contexte, où j'ai exploré les origines idéologiques partagées des deux partis, mais aussi leurs trajectoires récentes divergentes. Après un constat que le FdI est au pouvoir en Italie et cherche une normalisation de sa position, tandis que le RN reste le principal parti d'opposition en France visant la conquête du pouvoir. La question s'est posée de chercher à savoir comment leurs efforts de normalisation étaient reflétés dans leurs programmes électoraux et comment les partis se comparaient l'un à l'autre. La partie introductive a également présenté ces programmes électoraux comme corpus et a détaillé la méthodologie contrastive adoptée. La deuxième partie a été consacrée aux analyses, qui ont examiné les corpus en fonction de trois axes différents mais complémentaires : l'usage des verbes, l'orientation des évaluations exprimées dans les programmes et les métaphores conceptuelles caractéristiques des textes. A chaque étape, les analyses qualitatives ont été combinées avec des éléments d'analyse quantitative. Comme mentionné précédemment, mon travail s'est limité aux textes écrits et ne prenait pas en compte d'autres formes de communication comme les discours oraux ou les interviews.

L'analyse des verbes a montré des orientations distinctes. Le RN privilégie un lexique du conflit, de défense et de restauration, désignant clairement l'UE et Macron comme adversaires et soulignant l'urgence. Le FdI utilise davantage des verbes liés au développement et au soutien. Sa critique de l'UE est cadrée comme une nécessité de réforme d'un système faible plutôt qu'une lutte contre un adversaire actif. Le FdI met en avant plutôt une rhétorique de défense (*difendere*) au sens de

protéger (tutelare) reliés à des domaines spécifiques. Pour lister leurs propositions, les deux partis emploient massivement l'infinifitif (217 pour le RN, 258 pour le FdI).

L'analyse des orientations évaluatives a mis en relief une différence nette et quantifiée, montrant que le programme du RN contenait une proportion bien plus élevée d'éléments négatifs (38%) que celui du FdI (18%). L'examen détaillant les orientations argumentatives des segments aussi bien négatifs que positifs a indiqué une stratégie discursive plus accusatrice et contestataire pour le RN, tandis que le FdI a été montré d'adopter une posture plutôt affirmative, justifiant par ailleurs plus souvent ses propositions avec l'usage plus fréquent de *per*.

L'analyse des métaphores conceptuelles repérables dans les programmes a montré que le discours du RN est globalement structuré par la métaphore que *LA POLITIQUE EST UNE GUERRE* avec l'UE constituant son adversaire principal. Le FdI s'est révélé, en revanche, à utiliser un mélange de métaphores. La métaphore de la guerre y est toujours présente mais plus ciblée, coexistant avec d'autres métaphores conceptuelles comme *LA POLITIQUE EST UN DÉVELOPPEMENT* et *LA POLITIQUE EST UNE CONSTRUCTION*, ce qui renforce l'image d'une approche plus réformiste dans son cas.

Mon travail a également montré qu'une analyse contrastive d'un corpus en deux langues est tout à fait réalisable. En effet, les nuances linguistiques entre le français et l'italien sont relativement peu nombreuses, puisque les deux langues sont des langues romanes. Dans ce contexte, les différences se limitent surtout à la grammaire, où une langue peut ne pas avoir besoin d'une préposition ou d'un article. Elle peut aussi combiner les deux ou ne pas en avoir besoin du tout. Ceci peut légèrement fausser une analyse quantitative si l'accent est mis sur ces types de mots, mais dans le cas de mon travail, la seule différence notable concernait le mot *contre*, dont l'italien n'en avait pas besoin pour parler d'une lutte contre quelque chose.

Pour une meilleure compréhension des efforts et de l'évolution de normalisation des deux partis, de futurs travaux pourraient comparer les résultats de ce travail avec les analyses et résultats qui peuvent être réalisés sur les autres programmes électoraux antérieurs de ces partis. Dans le cas du RN, il serait pertinent d'examiner, par

exemple, son programme des élections européennes de 2019, ceux des élections législatives de 2017 ou encore, plus récemment, son programme pour les élections anticipées en 2024, pour lesquelles le RN, tout comme les autres partis français, a eu peu de temps pour se préparer. Dans le cas du FdI, il serait utile d'examiner son programme pour les élections parlementaires italiennes de 2022 qu'il a remportées ou encore son programme pour les élections européennes de 2019.

Après avoir examiné par ailleurs partiellement le programme européen 2024 de la France Insoumise (un parti d'extrême gauche français), j'ai observé dans leur programme un langage accusateur et combatif similaire à celui identifié dans ce travail en cas du RN. La question se pose dans ce contexte de savoir si cette attitude combative reste présente dans la rhétorique du RN principalement en raison de son histoire idéologique ou si elle fait partie plus largement des deux extrêmes politiques français, est-ce une particularité plus générale de la culture politique française ou encore une caractéristique des positionnements extrêmes en général. Ces sortes d'observation offrent des pistes intéressantes sur les spécificités des contextes politiques nationaux par rapport, par exemple, au contexte italien où le parti issu de la même mouvance idéologique, une fois au pouvoir, adopte une tonalité différente.

Bibliographie

ADAM, J.-M. 2006. « Intertextualité et interdiscours : filiations et contextualisation de concepts hétérogènes », in *Travaux neuchâtelois de linguistique*, vol. 44, p. 3-26. DOI : 10.26034/tranel.2006.2743

BLANCHARD, F. 2025. « De 1974 à 2007, les campagnes présidentielles qui ont fait la carrière de Jean-Marine Le Pen ». En ligne : https://www.bfmtv.com/politique/front-national/de-1974-a-2002-les-campagnes-presidentielles-qui-ont-fait-la-carriere-de-jean-marie-le-pen_AN-202501070682.html.

Consulté le 16 mai 2025.

BOITEAU, V. 2021. « Proportionnelle en 1986 : « C'était un coup politique de Mitterrand » ». En ligne : https://www.liberation.fr/politique/proportionnelle-en-1986-cetait-un-coup-politique-de-mitterrand-20210220_XQE5EOMTNRALHP64S72N7LPHM/. Consulté le 16 mai 2025.

CNEWS. 2022. « Proportionnelle aux législatives : le précédent de 1986 ». En ligne : <https://www.cnews.fr/france/2022-04-18/proportionnelle-aux-legislatives-le-precedent-de-1986-1205369>. Consulté le 16 mai 2025.

DEIAS, D. 2021. « La construction de l'image de soi à travers les *petites phrases* en politique française ». En ligne <https://hal.science/hal-03334441/document>. Consulté le 20 avril 2025.

DE SIO, L : WEBER, T. 2014. « Issue Yield : A Model of Party Strategy in Multidimensional Space », in *American Political Science Review*, vol. 108(4), p. 870-885. DOI : 10.1017/S0003055414000379

DÉZÉ, A. 2015. « La « dédiablement ». Une nouvelle stratégie ? », in *Les faux-semblants du Front national : sociologie d'un parti politique*. En ligne : <https://shs.cairn.info/les-faux-semblants-du-front-national--9782724618105-page-25>. Consulté le 6 avril 2025.

DUCROT, O. 2004. « Argumentation rhétorique et argumentation linguistique », in *L'argumentation aujourd'hui*, p. 17-34. DOI : 10.4000/books.psn.756

ECONOMIC TIMES. 2022. « *Giorgia Meloni, far-right prime minister or a moderate politician?* ». En ligne : <https://economictimes.indiatimes.com/news/international/us/giorgia-meloni-far-right-prime-minister-or-a-moderate-politician/articleshow/95034203.cms>. Consulté le 2 mai 2025.

ELTCHANINOFF, M. 2024. « Le RN est-il encore d'extrême droite ? ». En ligne : <https://www.philomag.com/articles/le-rn-est-il-encore-dextreme-droite>. Consulté le 2 mai 2025.

FRATELLI D'ITALIA. 2024. « Europee 2024 - Programma di Fratelli d'Italia: Con Giorgia l'Italia cambia l'Europa ». En ligne : <https://www.fratelli-italia.it/programma-europa-2024/>. Consulté le 20 novembre 2024.

GAUTIER, J.-P. 2022. « Qui créa le Front national ? Première partie : les nostalgiques du nazisme et de la collaboration ». En ligne : <https://www.contretemps.eu/front-rassemblement-national-le-pen-nazisme-collaboration-vichy-petain/>. Consulté le 1^{er} avril 2025.

GUYOT, M. 2022. « Présidentielle 2022 : Marine Le Pen, d'extrême droite ou non ? ». En ligne : <https://www.rtbf.be/article/presidentielle-2022-marine-le-pen-d-extreme-droite-ou-non-10979442>. Consulté le 2 mai 2025.

IGOUNET, V. 2015. « La première flamme du FN », in *Derrière le front*. En ligne : <https://blog.francetvinfo.fr/derriere-le-front/2015/03/27/la-premiere-flamme-du-fn.html>. Consulté le 1^{er} avril 2025.

MAHRANE, S. 2022. « Présidentielle : Marine Le Pen est-elle d'extrême droite ? ». En ligne

https://www.lepoint.fr/politique/presidentielle-marine-le-pen-est-elle-d-extreme-droit-e-19-04-2022-2472634_20.php. Consulté le 2 mai 2025.

MARTIGNY, V. 2022. « Le Rassemblement National est-il encore d'extrême droite ? ». En ligne <https://le1hebdo.fr/journal/quotidienne/article/228/le-rassemblement-national-est-il-encore-dextreme-droite>. Consulté le 2 mai 2025.

MAYAFFRE, D. 2014. « « ça suffit comme ça ! ». La fausse opposition quantitatif / qualitatif à l'épreuve du discours sarkozyste », in *Corela*. En ligne : <https://journals.openedition.org/corela/3543>. Consulté le 20 avril 2025.

LABBÉ, D : MONIÈRE, D. 2010. « Quelle est la spécificité des discours électoraux? Le cas de Stephen Harper », in *Revue canadienne de science politique*, vol. 43:1, p. 69–86. DOI : 10.1017/S0008423909990886

LINTERNAUTE. 2025. « Marche forcée », in *Dictionnaire français*. En ligne : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/marche-forcee/>. Consulté le 1^{er} avril 2025.

RASSEMBLEMENT NATIONAL. 2024. « Programme pour les élections européennes du 9 juin 2024 : Pour une Europe des nations ». En ligne : <https://vivementle9juin.fr/storage/Programme.pdf>. Consulté le 20 novembre 2024.

TARCHI, M. 2024. « Fratelli d'Italia : Héritage néofasciste, populisme et conservatisme ». Paris : Fondation pour l'innovation politique. En ligne : <https://www.fondapol.org/etude/fratelli-ditalia-heritage-neofasciste-populisme-et-conservatisme/>. Consulté le 1^{er} avril 2025.

THE ECONOMIST. 2024. « *Giorgia Meloni's not-so-scary right-wing government* ». En ligne <https://www.economist.com/leaders/2024/01/24/giorgia-melonis-not-so-scary-right-wing-government>. Consulté le 2 mai 2025.

VAN DIJK, T.A. 1998. « Ideology: A Multidisciplinary Approach ». Sage Publications. En ligne :

<https://discourses.org/wp-content/uploads/2022/06/Teun-A.-van-Dijk-1998-Ideology.-A-Multidisciplinary-Approach.pdf>. Consulté le 4 avril 2025.

VERBEKE, L. 2018. « Le Front national est-il un parti d'extrême droite ? ». En ligne <https://www.radiofrance.fr/franceculture/le-front-national-est-il-un-parti-d-extreme-d-roite-2229153>. Consulté le 2 mai 2025.

VON MÜNCHOW, P. 2021. *L'analyse du discours contrastive : Théorie, méthodologie, pratique*. Limoges : Lambert-Lucas.

Resüme

***Rassemblement National ja Fratelli d'Italia* 2024. aasta Euroopa Parlamendi valimisprogrammide kontrastiivne analüüs**

Käesolev töö keskendub 2024. aasta Euroopa Parlamendi valimistele, kahele suurele parempoolsele parteile Prantsusmaal ja Itaalias ning poliitilisele retoorikale ja sõnavalikule nende valimisprogrammides. Töö eesmärk on analüüsida ja võrrelda Prantsusmaa *Rassemblement National* (RN) ja Itaalia *Fratelli d'Italia* (FdI) poolt 2024. aasta Euroopa Parlamendi valimisteks koostatud valimisprogrammides kasutatud diskursiivseid strateegiaid.

Kuigi mõlemal parteil on sarnane ideoloogiline päritolu, on nende hiljutised arenguteed erinevad: FdI on Itaalias võimul ja püüab normaliseeruda ning leida laiemat aktsepteeritavust, samas kui RN on Prantsusmaal hetkel suurim opositsioonipartei, mis alles pürgib võimule. Töös uurin, kas ja kuidas kajastuvad need erinevad positsioonid ja võimalikud normaliseerumise püüdlused nende valimisprogrammide keelekasutuses. Analüüsi fookuseks on kirjalikud tekstid ning seetõttu võib neid pidada rohkem läbimõelduteks kui kõned või intervjuud. Uurimuses olen võimalikult objektiivne, vältides isiklike poliitiliste vaadete väljendumist.

Töö koosneb kahest osast. Esimene osa kirjeldab valimiste konteksti, parteide ajalugu ja arengut, tutvustab uuritavat korpust ehk valimisprogramme, ning kirjeldab kasutatud kontrastiivset metodoloogiat. Teine osa tööst on pühendatud kolmele analüüsiteljele ning ühendab kvalitatiivseid tähelepanekuid kvantitatiivsete andmetega. Esimene analüüsitelg keskendub verbide kasutusele, milles uurin, kuidas on programmides verbe kasutatud, ja ka neid ümbritsevate kontekstide ehk kelle ja mille poole on verbid suunatud. Tulemuseks leidsin, et RN kasutab võrdlemisi rohkem konfliktiga seotud verbe, nagu *defendre* [kaitsma], mille kontekstiks oli tihti võitlus Euroopa Liidu korraldatud tegevuste vastu, samas kui FdI keskendus rohkem arengu ja toetusega seotud verbidele. Samuti oli ilmne laialdane infinitiivi kasutus

mõlema partei programmis (RN 217, FdI 258 korda). Teine analüüsitelg keskendub hinnangulisusele ning sellest selgus, et RN'i programmis on negatiivsete elementide osakaal oluliselt suurem (38%) kui FdI programmis (18%). See viitab RN'i süüdistavamale ja protestimeelsemale strateegiale. Kolmandas analüüsiteljes uurisin programmides esinevat kontseptuaalset metafoori ehk ühe abstraktsema idee mõistmist teise (konkreetsema) idee kaudu, näiteks "aeg on raha", mida saab kasutada ja raisata. Peamiseks vaadeldavaks metafooriks oli *POLIITIKA ON SÕDA*, mille tulemusena selgus, et RN'i programmis leidub seda rohkem. FdI programmist sai aga hoopis välja tuua metafoorid *POLIITIKA ON ARENG* või *POLIITIKA ON EHITAMINE*, mis toetasid pigem reformimeelsemat lähenemist.

Kokkuvõttes peegeldab FdI keelekasutus nende positsiooni võimuparteina ning püüdlust näida konstruktiivse ja reformimeelsena, samas kui RN'i retoorika on konfliktsem ja süüdistavam. Edasised uuringud võiksid neid tulemusi võrrelda nende parteide varasemate programmidega, et paremini mõista nende normaliseerumise dünaamikat läbi aastate.

Annotation

Ce mémoire compare les programmes électoraux européens 2024 du Rassemblement National (RN) et *Fratelli d'Italia* (FdI) et analyse les stratégies discursives employées. Considérant leurs origines communes mais trajectoires politiques divergentes (RN en opposition vs. FdI en gouvernement), cette étude contrastive vise à identifier les différences linguistiques reflétant ces positionnements politiques en combinant des analyses qualitatives et quantitatives. Le travail examine trois axes : l'usage des verbes, les orientations évaluatives et les métaphores conceptuelles. Les résultats montrent une rhétorique plus conflictuelle et accusatrice chez le RN, tandis que le FdI emploie aussi un discours développementaliste et réformiste, suggérant des processus et des succès distincts de normalisation et dédramatisation.

Mots clés : élections européennes de 2024, analyse contrastive, programmes électoraux, Rassemblement National, Fratelli d'Italia

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, *Freddy Koort*,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose „Analyse contrastive des programmes du Rassemblement National et du Fratelli d’Italia aux élections européennes en 2024“, mille juhendaja on *Marge Käsper*, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
2. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace kaudu Creative Commonsi litsentsiga CC BY NC ND 4.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
3. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
4. Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Freddy Koort

16.05.2025